VOLUME VI. WINNIPEG, MARDI, 4 FEVRIER 1919 NUMERO 33

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis ... $2.00
Union Postale ... $2.50

# LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 McDermot
Téléphone Garry 4264-4265



## TIMBRES D'EPARGNE

Les officiers en charge de l'organisation de la campagne des timbres d'épargne ont entrevu quelques-uns des nôtres, la semaine dernière. Une assemblée doit être convoquée cette semaine afin d'aviser aux moyens de donner à cette campagne son maximum d'efficacité dans nos centres français.

Une pièce manque encore au rouage de l'organisation: c'est le timbre français. C'est un rouage fort considérable, et ceux de nos concitoyens qu'on a consultés à ce sujet, ont jugé à propos de ne pas se mettre en compagne aussi longtemps que le timbre français ne sera pas entre leurs mains.

Il convient de les féliciter de cette décision; c'est en même temps un acte patriotique et une marque d'intelligence du véritable esprit qui pénètre rapidement dans nos centres français. On commence à exiger qu'on passe des paroles aux actes, avant de croire au sérieux. Ce n'est pas de nature à nous contrister.

Quand les timbres français seront entre les mains du comité français qui doit s'occuper de propagande, son représentant partira en campagne. Nous engageons les nôtres à le bien recevoir et à acheter ces timbres dans la plus grande mesure possible.

Nos enfants gagneront à être poussés à l'économie. Dans quelques années, — quatre ou cinq ans, — ils peuvent avoir une jolie somme à l'épargne, si on dirige leur attention de ce côté. Et, ce qui sera mieux, ils auront peut-être acquis le goût de l'épargne, élément de succès pour le futur.

Savoir épargner ne veut pas dire la chicherie; cela veut dire savoir ne pas faire de dépenses inutiles. On peut être grand partisan de l'épargne et savoir faire royalement les choses, quand il le faut. Voilà l'état d'esprit que nous voulons voir naître par suite de cette campagne des timbres d'épargne. Vive l'épargne, mais à bas les pingres!!

Ceux qui iront expliquer le fonctionnement de cette campagne d'économie donneront plus amples détails; allons les entendre.

Les timbres d'épargne sont, de plus, une mesure de saine politique. Vaut mieux emprunter chez soi qu'à l'étranger, car dans le premier cas les revenus restent au pays pour l'enrichir, tandis que dans l'autre, c'est le drainage extérieur qui appauvrit. Dans un cas comme dans l'autre, il faudra que les électeurs voient à ce que les hommes élus pour composer le gouvernement et administrer la chose publique soient des honnêtes gens. Pour cela il faut plutôt regarder à l'homme, à ses antécédents et à ses habitudes actuelles, plutôt qu'à la couleur sous laquelle il se présente.

Il y a des partisans assez aveugles pour ne pas trouver trop mauvais qu'on les vole, si les voleurs sont de la bonne couleur politique! Ne nous donnons pas ce certificat d'imbécilité!

## COLONISATION

Le gouvernement donnera une aide substantielle aux soldats retour du front qui voudront s'établir sur des terres. Sans perdre notre temps à faire des considérations sur le plus ou moins de sagesse d'un tel projet, arrivons de suite au point pratique.

Le gouvernement donnera d'abord un lot gratuit, puis une aide pécuniaire. — Il est de suprême importance que tous ceux qui s'occupent de colonisation aient les yeux grand ouverts sur ce projet, pour en tirer tout ce qu'il peut contenir de bon.

D'abord la classe à choisir se recrute parmi les fils de cultivateurs; les autres feront de piètres colons sur les terres dont le gouvernement pourra encore disposer.

Nous suggérons que le Cercle de Colonisation de Notre-Dame du Chemin, de Québec, prenne le chose en mains.

La province de Québec dispose-t-elle de ces terres que le gouvernement veut offrir aux soldats? Le Cercle plus haut mentionné s'en assurera. Dans l'affirmative, nous concevons facilement que c'est le devoir de ce Cercle de placer chez eux un aussi grand nombre que possible de fils de cultivaturs. La force de Québec est notre force. Dans la négative, pourquoi le Cercle de Colonisation de Notre-Dame du Chemin ne se mettrait-il pas en communication avec le Comité de Colonisation du Cercle LaVérendrye de l'A. C. J. C. à Saint-Boniface, pour lui diriger tous les fils de cultivateurs retour du front qui veulent rester cultivateurs et jouir des avantages d'établissement offerts par le gouvernement.

Il y a, pas très loin de Winnipeg, toute une étendue de belle terre où nous pourrions loger bon nombre de colons et créer là de belles paroisses. Le Cercle LaVérendrye est prêt à donner toutes les explications requises par les intéressés.

Ces terres sont en grande partie en bois, mais qu'on ne s'imagine pas que c'est du bois comme on en trouve dans les forêts de la province de Québec. Oh! non. C'est du bois beaucoup plus petit. Une grosse charrue à gazoline passe sous les souches encore assez facilement.

Un travail méthodique pourrait ici produire beaucoup de fruits. Les fervents de la colonisation devraient s'efforcer de l'organiser; ils auront l'aide du gouvernement, s'il s'agit d'y établir des soldats retour du front.

On peut nous demander comment il se fait que ces terres ne sont pas prises, étant assez rapprochées de Winnipeg. C'est qu'elles sont en partie boisées et qu'elles ont été limites à bois. De plus, la prairie a attiré les colons, jusqu'ici, et il y avait beaucoup de prairie, dans le Manitoba. Ces terres sont bonnes: un peu de travail en fera d'excellents établissements.

## SYNDIC OFFICIEL

Le dernier numéro de la *Gazette Officielle* contient le petit entrefilet suivant:

"Ira Stratton, de Winnipeg, a été nommé syndic officiel pour le District Scolaire de Lonesand No 1910."

Si quelqu'un avait la curiosité de remonter un peu dans la série de la *Gazette Officielle*, il trouverait un nombre considérable de ces districts scolaires, confiés au syndic officiel: tantôt c'est M. Ira Stratton, tantôt c'est M. Greenway.

Et ainsi se trouve-t-il que peu à peu le fameux principe britannique qui dit: "*No taxation without representation*", s'en va grossir la piles des chiffons de papier. — S'il y a des chiffons de papier allemands, il y a aussi des chiffons de papier britanniques, c'est clair. — Et remarquez que nous ne sommes pas sous l'empire de Guillaume d'Allemagne, mais sous l'empire d'Ira Stratton, ce qui est pis.

—Mais qu'est-ce qu'un syndic officiel?

—C'est une tumeur maligne poussée au flanc des libres électeurs manitobains, sous le régime des infirmiers experts qui ont nom Norris, Thornton et Johnson. C'était un microbe inconnu jusqu'au moment où un coup de vent amena à la surface de la mare politique les infirmiers experts plus haut mentionnés. Il y avait les tumeurs froides, les tumeurs sèches, les tumeurs cancéreuses; nous avons maintenant la tumeur qui a nom syndic officiel.

—Et vous ne connaissez aucun remède à ce mal nouveau?

—Attendez, il y en a peut-être un: un grand coup de bistouri dans le ventre des infirmiers qui ont trouvé le microbe. Comme ils sont encore les seuls experts dans la matière, il peut se faire que leur exécution détruise la recette et enlève aux autres l'envie de se livrer à pareil élevage.

—Alors, ils sont bien violents, les microbes de la maladie du syndic officiel?

—Violent, monsieur..... la picotte noire est un enfantillage, comparée à ce bobo-là! Quand une fois la maladie du syndic officiel s'est attachée à votre flanc, vous perdez l'usage de tous les sens. Vous ne pouvez plus parler, vous ne pouvez plus agir, vous ne pouvez plus faire qu'une chose: payer, sans savoir quel emploi l'on fera de votre argent. Et ce qui est pis encore, livrer vos enfants entre les mains d'un Ira Stratton qui deviendra leur papa pour toutes fins scolaires.

—Vraiment, c'est pis que le chancre!!

## POUR LA DEFENSE NATIONALE

*ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA.*

198, *rue Aulneau, Edifice Provencher, S.-Boniface. Tél. M.* 4479

Nous avons reçu, de Sainte-Anne des Chênes et de Saint-Jean-Baptiste, les côtisations suivantes, en retour desquelles nous prions les donateurs d'agréer l'expression de nos remerciements.

### SAINTE-ANNE DES CHENES

| | |
|---|---|
| H. Paradis | $5.00 |
| Aug. Desrosiers | 2.00 |
| R. Finnigan | 1.00 |
| A. Lanthier | 1.00 |
| O. Gagné | 1.00 |
| Jos. Nault | 1.00 |
| E. Smith | 1.00 |
| François Bérard | 1.00 |
| D. Magnan | 1.00 |
| S. Prarie | 1.00 |
| R. innigan | 1.00 |
| Moïse Huppé | 1.00 |
| Michel Huppé | 1.00 |
| Arthur Huppé | 1.00 |
| Joseph St-Luc | 1.00 |
| Pierre Vandal | 1.00 |
| Jos. Huppé | 1.00 |
| Alex. Ducharme | 1.00 |
| E. Vandal | 1.00 |
| Wm. Prarie | 1.00 |
| Omer Desrosiers | 1.00 |
| Léon Laplante | 1.00 |
| T. Owens | 1.00 |
| Solange Desautels | 1.00 |
| Armand Desautels | 1.00 |
| Louis Desautels | 1.00 |
| Philippe Perrin | 1.00 |
| Ernest Fiola | 1.00 |
| M. Duguay | 1.00 |
| Mme V. Desautels | 1.00 |
| Ernest Duguay | 1.00 |
| L.-B. Magnan | 1.00 |
| Florent Girard | 1.00 |
| Raoul Pelland | 1.00 |
| Nap. Dufresne | 1.00 |
| Willy Dufresne | 1.00 |
| Alfred Dufresne | 1.00 |
| Joséphine Dufresne | 1.00 |
| Alex. Pelland | 1.00 |
| Louis Perron | 1.00 |
| J.-B. Tauffenbach | 1.00 |
| Solas Fontaine | .50 |
| John Huppé | .50 |
| Louis Salignon | .50 |
| J.-B. Desautels | .50 |
| M.-A. Morin | .50 |
| David Huppé | .50 |
| Onésime Proulx | .50 |
| Romain Proulx | .50 |
| Joseph Desjarlais | .50 |
| Alex. Desjarlais | .50 |
| Octave Vandal | .50 |
| H. Thurston | .50 |
| T. Owens | .50 |
| M. Sarrasin | .50 |
| Urbain Barré | .50 |
| J. Gaudreault | .50 |
| Mme A. Berriault | .50 |
| Mme E. Van Frahhen | .50 |
| Georges Ricard | .50 |
| Alex. Berriault | .50 |
| J.-B. Tétreault | .50 |
| RR. SS. du Couvent | .50 |
| Wm. Owens | .40 |
| David Proulx | .25 |
| Basile Huppé | .25 |
| M. Champagne | .25 |
| M. Bilodeau | .25 |
| A. Gagné | .25 |
| J. Nault, jr | .25 |
| J.-B. Duhamel | .25 |
| J.-B. Huppé | .25 |
| Mme J.-B. Tauffenbach | .25 |
| R. Lavergne | .25 |
| A. Lavergne | .25 |
| Aimé Lavergne | .25 |
| D. Lavergne | .25 |
| A. Rivard | .25 |
| Louis Rivard | .25 |
| Aug. Legal | .25 |
| Adélard Rivard | .25 |
| Mme S. Rivard | .25 |
| Nap. Rivard | .25 |
| Alphonse Mondor | .25 |
| Edmond Mondor | .25 |
| Total | $62.40 |

### SAINT-JEAN-BAPTISTE

| | |
|---|---|
| Hermand St-Amant | $30.00 |
| M. l'abbé J.-C. St-Amant | 20.00 |
| Edouard Comeault | 15.00 |
| H. Baril | 10.00 |
| Georges Guertin | 10.00 |
| Zénon Tousin | 10.00 |
| Omer Lafond | 10.00 |
| Louis Fillion | 10.00 |
| N. Audette | 8.00 |
| Esdras Proulx | 7.50 |
| Geo. St-Amant | 5.00 |
| M. l'abbé L. Chamberland | 5.00 |
| Jean Plamondon | 5.00 |
| A. Valcourt | 5.00 |
| D. Marcil | 5.00 |
| Gilbert Lanciaux | 5.00 |
| Félix Beaudette | 5.00 |
| Aimé Boiteau | 5.00 |
| H. Sabourin | 5.00 |
| Patrice Vandal | 5.00 |
| J.-Euclide Comeault | 5.00 |
| Nap. Grégoire | 5.00 |
| Victor Grégoire | 5.00 |
| Rodolphe Beaudette | 5.00 |
| Euclide Bouvier | 5.00 |
| Arsène Gauthier | 5.00 |
| Pierre Rajotte | 5.00 |
| Dr Geoffrion | 5.00 |
| Napoléon Dery | 5.00 |
| James Plamondon | 5.00 |
| Ros. Comeault | 5.00 |
| Télesphore Fillion | 5.00 |
| Procul Guenette | 5.00 |
| Omer Mathe | 5.00 |
| Olivier Landry | 5.00 |
| Henry Clément | 5.00 |
| Adrien Clément | 5.00 |
| Jos. Robert | 5.00 |
| Jos. Landry | 5.00 |
| F. Landry | 5.00 |
| Jos. Lauzé | 5.00 |
| Mathias Fillion | 5.00 |
| Zotique Barnabé | 5.00 |
| Albéric Vermette | 5.00 |
| Philippe Vermette | 5.00 |
| Eug. Carbonneau | 4.00 |
| Henry Vermette | 3.00 |
| A. Vermette, neveu et nièce | 3.00 |
| Ed. Bernier | 2.50 |
| Paul Robert | 2.50 |
| Victor Landry | 2.50 |
| Georges Breault | 2.50 |
| H. Lapointe | 2.50 |
| Alfred Bissonnette | 2.00 |
| P.-E. Lambert | 2.00 |
| Paul Péloquin | 2.00 |
| Avila Grégoire | 2.00 |
| F. Bernier | 2.00 |
| H. et W. Beaudette | 2.00 |
| Lucien Beaubien | 2.00 |
| L.-H. Rajotte | 2.00 |
| P. Parenteau | 2.00 |
| S. Ricard | 2.00 |
| Olivier Rajotte | 2.00 |
| O. Brunet | 2.00 |
| Jos. Lalonde | 2.00 |
| Jos. Cadieux | 2.00 |
| Eugène Cartier | 2.00 |
| Adélard Dupuis | 2.00 |
| Zénon Cyr | 2.00 |
| Arthur Granger | 2.00 |
| Nap. Roy | 1.50 |
| Ed. Parent | 1.00 |
| Ex. Labelle | 1.00 |
| Gustave Otto | 1.00 |
| T. Dolcyhk | 1.00 |
| Jos. Paul | 1.00 |
| L. Desmarais | 1.00 |
| Théo. Marcil | 1.00 |
| M. Forest | 1.00 |
| A. Ayotte | 1.00 |
| Ed. Desautels | 1.00 |
| E. Sabourin | 1.00 |
| F. Tessier | 1.00 |
| G. Lambert | 1.00 |
| Ant. Vandal | 1.00 |
| Donat Beaudette | 1.00 |
| Albert Baril | 1.00 |
| Charles L'Heureux | 1.00 |
| Art. Roy | 1.00 |
| M. Carrière | 1.00 |
| P. Touchette | 1.00 |
| Octave Baril | 1.00 |
| Julien Godard | 1.00 |
| Jos. Plouffe | 1.00 |
| Mme Jos. Desautels | 1.00 |
| Albert Gariépy | 1.00 |
| Arthur Guenette | 1.00 |
| Louis Fredette | 1.00 |
| Alf. Bertrand | 1.00 |
| Louis Paul | 1.00 |
| Amable Dupuis | 1.00 |
| Art. Dupuis | 1.00 |
| Jules Guenette | 1.00 |
| Art. Granger | 1.00 |
| Sr Laurent Marion | 1.00 |
| F. Chaput | 1.00 |
| D. et E. Marion | 1.00 |
| J.-B. Gagnon | 1.00 |
| S. Gariépy | 1.00 |
| Jos. Lairy | 1.00 |
| Pierre Martel | 1.00 |
| Alfred Gariépy | 1.00 |
| Olivier Gariépy | 1.00 |
| Jos. Sutherland | 1.00 |
| H. Landry | 1.00 |
| Pierre St-Vincent | 1.00 |
| Udger Bruneau | 1.00 |
| A. Vermette | 1.00 |
| Polidore Vermette | 1.00 |
| Mlle Maria Vermette | 1.00 |
| M. Conrad Touchette | 1.00 |
| Xavier Campeau | 1.00 |
| Placide Sabourin | 1.00 |
| Oscar Marion | 1.00 |
| Omer Sabourin | 1.00 |
| Joseph Sabourin | 1.00 |
| Total | $443.25 |

## COLONISATION

Depuis le temps où le peuple canadien-français, profondément enraciné sur les deux rives du Saint-Laurent, a atteint l'état de densité qui force les nations à déverser le trop-plein de leur population dans des territoires nouveaux, nous avons confondu deux faits qui proviennent parfois des mêmes causes, mais qui diffèrent dans leurs conséquences: je veux parler de l'émigration et de la colonisation.

L'émigration est le fait d'individus qui s'expatrient en vue de chercher ailleurs un sort meilleur. L'esprit d'aventure, la misère, le manque d'espace, les crises économiques, telles sont généralement les causes qui déterminent ou accélèrent ce mouvement. Lorsque la fuite de colons isolés et le départ de groupes d'individus atteignent des proportions excessives, ils peuvent compromettre l'avenir économique et politique du pays.

La colonisation est le fait d'une action réfléchie, préparée, surveillée et aidée par les gouvernements ou les initiatives privées. C'est la formation d'un groupe social dans une portion inoccupée du sol natal ou en dehors du territoire national. Quand la mère-patrie conseille, organise et secourt les émigrants, ceux-ci gardent contact avec elle et collaborent à l'oeuvre commune, et, dans ce sens, les colonies sont un moyen d'accroître la puissance, la richesse et la population du peuple colonisateur.

* * *

Nous pourrions donc, guidés par cette distinction, établir jusqu'à quel point les Canadiens-français ont émigré, sans véritablement coloniser. Mais même les constatations les plus précises ne changeraient rien au passé. La question pratique pour l'heure, c'est: Qu'est-ce que Québec fera de ses nombreuses familles? S'en servira-t-il pour coloniser, pour former des groupes, pour fonder des paroisses, ces unités nationales qui ont opéré notre salut dans la province-mère et ont assuré notre survivance partout, où nos émigrants les ont retrouvées ou reconstituées?

Pour ce qui est de la colonisation "chez eux", les nôtres du Québec possèdent, à profusion, tous les éléments nécessaires à une oeuvre considérable et féconde. Une seule région colonisable,—l'Abitibi-Témiscamingue,—comprend 6,500,000 acres de terres fertiles. Le seul excédent de la population rurale leur assure, chaque année, près de 25,000 jeunes cultivateurs. L'on compte, dans Québec, une armée ouvrière de 22,000 bûcherons, aussi bien disposés à faire du défrichement pour nos gens qu'à travailler à enrichir les marchands de bois anglo-canadiens et américains. Une somme d'épargnes dépassant le cent million de piastres, utilisée actuellement au développement des villes et à l'alimentation d'entreprises étrangères, peut être partiellement convertie en capital d'exploitation agricole. A toutes ces ressources qui peuvent servir à aménager des terres de façon avantageuse pour les colons, ajoutez-y, comme organisations facilitant le recrutement des aspirants-colons, un millier de paroisses rurales, 900 cercles agricoles, des centaines de sociétés coopératives et de caisses populaires.

* * *

Si la colonisation dans la province de Québec suppose l'intervention du gouvernement et peut profiter de l'aide administrative, il n'en peut être de même de la colonisation dans l'Ontario et l'Ouest canadien, où les gouvernements provinciaux sont, pour dire le moins, indifférents à l'émigration de langue française. Il nous faudra, en dehors du Québec, suppléer à l'action gouvernementale par des initiatives privées, des associations locales et des sociétés agricoles. L'appel des groupes de l'Ouest canadien à nos compatriotes de Québec, aux Franco-Américains, aux Français et aux Belges sera entendu en raison des services que nous serons en mesure de rendre aux colons au moment où ils ont besoin d'aide pour s'installer sur la ferme.

Il reste encore, à proximité des centres français, dans le nord du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, de la terre "pour rien", comme celle que les nôtres du Québec ont trop longtemps dédaignée. Nous avons, nous, Canadiens de l'Ouest, le devoir, non seulement d'inviter les autres à venir les occuper, mais aussi de faciliter leur venue et leur installation comme fermiers. Il reste encore, dans le sud et le centre des trois provinces de l'Ouest, des millions d'acres de terre fertile offerte en vente à de bas prix. A nous encore de renseigner les colons de langue française, de les organiser et de les secourir pour que tous ensemble nous nous emparions d'une partie de ce sol, avant que les Américains n'envahissent en masses compactes ce beau territoire agricole que nous aurions pu prendre et garder pour nous-mêmes.

*L.-A. DELORME.*

## Notes et Commentaires

*L'effort français.*

Pour ne pas affaiblir le moral français et encore plus, peut-être, pour ne point amoindrir la foi du monde entier dans l'effort militaire français, les autorités militaires de France ont toujours tenu secret le chiffre de leurs pertes. Maintenant que l'armistice est signé, que l'Allemagne est vaincue, que les Alliés refont la carte de l'Europe et statuent du sort de l'Allemagne, il n'y a plus de motif de garder le secret, de ne pas apprendre au monde combien sanglant fut l'effort français, combien il dépassa celui de tous les autres belligérants. M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, vient de dresser le bilan des pertes françaises au 1er novembre 1918. Le voici:

Nombre total des morts, disparus et prisonniers: 42,600 officiers; 1,789,000 hommes de troupes, se décomposant comme suit:

Décédés: 31,000 officiers; 1,040,000 hommes de troupe.

Disparus: 3,000 officiers; 311,000 hommes de troupe.

Prisonniers: 8,300 officiers; 438,000 hommes de troupe.

M. Fribourg, conférencier à l'Alliance Française, avait bien raison de dire que toute une génération, la plus jeune, la plus belle, la plus vigoureuse, a été fauchée.

* * *

*"Talk in French, says Archbishop."*

*"Preservation of the French language was the theme of an address by Archbishop Matheson, in the Provencher School, St. Boniface, Sunday night.*

*The speaker claimed that Canada was a bilingual country, that not only was Quebec bilingual but Ontario and all the western provinces, and argued that provincial parliaments had no right to amend or annul imperial legislation.*

*The archbishop advises his hearers that French-Canadians should always speak their language when together, that they should send their orders to wholesale houses in French, that they should employ French when writing to officers of the Federal government. It was right to speak English to people who did not know French. In fact, he wanted equal rights all over Canada for both languages."—Manitoba Free Press*, 27 janvier.

Pour une coquille typographique, c'en est une. Nous ne nous souvenons pas d'avoir vu mieux. Certes, en lisant cela, le primat anglican a dû se pincer et se demander s'il ne rêvait pas.

* * *

*L'armée française pendant la guerre.*

Nous avons su que l'Angleterre avait sur le champ de bataille des millions de soldats et souvent il y a eu à certains moments en France plus d'Américains que les navires n'en pouvaient transporter. Le secret impénétrable qui couvrait le chiffre des pertes françaises couvrait aussi celui de ses effectifs. On ne pouvait pas plus connaître l'un que l'autre. Nous savions qu'elle fournissait le plus prodigieux effort militaire qu'ait produit peuple, mais c'était tout, absolument tout ce que nous en connaissions. Aujourd'hui nous n'ignorons plus le lourd tribut payé par la France pour sauver l'humanité. La fleur de la nation a été emportée par la mitraille. 1,800,000 hommes n'ont pu tomber que si la France a maintenu en ligne des millions d'hommes. Et ceci, elle le fit de la première heure à la dernière heure. Qu'on en juge par cette statistique des effectifs mobilisés par la France, extraite du rapport du député Bezanet dans le budget de la guerre:

"Août, 15, 1914: Officiers, 92,818; soldats, 3,780,000.

Février, 15, 1915: Officiers, 97,753; soldats, 4,900,000.

Janvier, 1, 1916: Officiers, 109,814; soldats, 5,096,000.

Janvier, 1, 1917: Officiers, 115,004; soldats, 5,026,000.

Janvier, 1, 1918: Officiers, 128,372; soldats, 5,064,000.

# LE COIN DES DAMES

*QUI dit éducation, dit combats incessants, difficultés à surmonter." L'éducation des enfants est certainement une tâche difficile, en ce moment où tous les mauvais exemples du dehors semblent vouloir effacer les bonnes leçons que nous essayons de leur donner au foyer. Il n'est donc pas étonnant que les mères s'inquiètent de l'avenir et du sort de leurs enfants, quand ces petits commenceront à s'envoler peu à peu du nid familial.*

*Elever un enfant, ce n'est pas seulement lui donner des soins matériels, mais c'est développer ses qualités; c'est élaguer et étouffer au premier signe les tendances mauvaises, les écraser pour ainsi dire avant qu'elles ne laissent des germes néfastes ou malfaisants. Et cette éducation ne doit pas commencer, comme on semble le croire souvent, à l'âge où l'enfant parle et raisonne.*

*"Quand faudra-t-il former le caractère de mon enfant", demandait une jeune dame anglaise à son vieux médecin. — "The day he is born—le premier jour de son existence." Oui, sous ce corps si petit, si infime, sommeille une intelligence qui sera belle; si vous la dirigez bien.*

*C'est à la mère que revient le soin de parler à la raison naissante, de la conduire sans cesse vers ce qui l'affine, l'élève et la purifie. Et il ne faut pas attendre, pour cela, que l'enfant soit en âge d'aller à l'école.*

*Les défauts se développent vite, et les plus remarquables, chez les tout-petits, sont la vanité et la gourmandise. Il est si facile pour le coeur maternel de gâter son enfant. D'abord, le moindre geste ou une phrase un peu fine jettera dans l'extase la maman qui, transportée d'admiration, engloutira de baisers le petit extraordinaire, s'empressera de dire le fin mot au papa quand il reviendra du travail; le répètera à chaque visiteuse, et tout cela devant l'enfant qui commence à se croire quelque chose. Le petit prodige grimpera sur une chaise pour se regarder dans le miroir et s'étudiera à prendre des poses d'artiste pour se faire admirer davantage.*

*Si l'enfant dit quelque chose de fort sensé, pour son âge, ne le vantez pas de suite, mais attendez qu'il soit absent pour répéter ses mots heureux. Il est naturel que toute mère trouve son enfant le plus beau du monde et qu'il a plus d'esprit que tous les autres. Mais il ne lui est pas permis de gâter ce chef-d'oeuvre par des louanges exagérées.*

*L'enfant naît naturellement gourmand. On doit modifier cette tendance par un règlement sévère: des repas réglés, peu de bonbons et de friandises. On ne doit pas, sous prétexte de faire cesser ses cris, l'amuser avec un biscuit ou une croûte. S'il est habitué tout jeune à attendre l'heure des repas, il sera sobre plus tard, et en aura une meilleure santé.*

*On dit toujours: "Le père doit être sévère, la mère doit être indulgente." Oui, c'est à la mère de protéger le faible petit être, mais, il ne faut pas que cette bonté dégénère en bêtise. Ces enfants seront grands demain; il est nécessaire de les préparer pour la lutte de tous les jours, et pour cela il faut une direction sévère, une discipline rigoureuse qui ne balance pas au souffle des soupirs des enfants. Il ne faut pas, non plus, les élever à coups de bâton. Ce petit que Dieu a mis dans nos bras n'est pas fait pour les mauvais traitements, et les coups n'auront jamais de bons résultats. Au contraire, il deviendra sournois. Il est bon de le châtier, quand il le mérite, d'une façon sérieuse, mais la correction doit être faite sans colère, en expliquant bien à l'enfant pourquoi on le corrige.*

*Ce rôle d'éducatrice, qui est celui de toute mère chrétienne, est rempli de dures obligations et met un frein à la liberté que nous chérissons tant; cependant, il a ses compensations: l'intime satisfaction de faire du bien et l'amour que les enfants nous donnent en retour, dorent l'austère devoir.*

*Et vous, ô épouses, qui ne voulez pas des douceurs de la maternité, vous n'avez pas senti, autour de votre cou, la chaude caresse des bras mignons; vous n'avez pas entendu battre sur le vôtre ce petit coeur gonflé qui soupire après maman: vous ignorez donc le meilleur de votre vie.* GERTRUDE.

## LA THEOLOGIE DU BERCEAU

Sur ton berceau mon amour veille,
Repose en paix, cher enfançon,
Clos ton oeil bleu qui s'émerveille,
Et dors, bercé par ma chanson;
Aucun souci ne vient encore
Navrer tes nuits après tes jours;
Et le sommeil qu'un rêve dore,
Sur ton lit blanc descend toujours.

Repose en paix ton innocence
Près de moi reste en sûreté;
Nul n'oserait, en ma présence
Troubler ce somme respecté!
Oui, c'est à moi qu'est confiée
Cette innocence qui m'émeut:
Par ton berceau sanctifiée
Notre demeure est chère à Dieu.

Je crois veiller sur ta faiblesse
Mais tu protèges notre toit;
Car plus puissant que ma tendresse
Le ciel entier veille sur toi.
En le touchant, l'eau du Baptême,
Mit sur ton front un sceau vainqueur
Le ciel le voit et le ciel t'aime,
Pour l'innocence de ton coeur.

Ton ange est là qui te contemple
Lui qui voit Dieu dans son beau ciel
Le Saint-Esprit t'a pris pour Temple
Il vit en toi substantiel!....
Et dans ton coeur sa grâce opère
Cette ineffable adoption
Qui nous rend tous Enfants du Père
Par sa gratuite élection.

O doux enfant sur le calvaire...
Jésus est mort pour ton amour,
Il reste à l'autel solitaire
Pour te donner sa chair un jour
Sa Mère enfin, plus que la tienne,
Veille sur toi, sur ton bonheur;
Que sa prière, Enfant, t'obtienne
D'être fidèle à ton Seigneur.

Grandeur sacrée! O frêle vie
Que Dieu m'accorde en sa bonté,
De ne te voir jamais ravie
Cette adorable pureté,
Oui! Je comprends la grâce insigne
De posséder un tel trésor,
Daignez, Seigneur, me rendre digne,
De le garder plus pur encore.

—(*La Bonne Parole.*) V.-M. B.

### *A LA MAISON*

#### *Propreté*

L'ornementation d'une maison consiste dans la propreté en tout et partout, pour les objets surtout qui approchent notre personne de plus près, la nourriture, le linge.

Non seulement la santé dépend de la propreté, mais, ne l'oublions pas, l'activité, la bonne humeur, la satisfaction intérieure, et même, à certains égards, la moralité en dépendent.

C'est dans les maisons sans propreté qu'habitent de préférence la paresse, l'ennui, le mécontentement de tout et de tous.

Les meubles luisants attirent le soleil et semblent le multiplier en le réfléchissant.

Les chambres propres et tenues avec soin reflètent une âme contente, rayonnent la joie et semble dire: Restez, on est bien ici.

Une femme est tout de suite jugée par la tenue de son appartement. "J'ai connu une personne, dit Madame Campan, qui, pour fixer son opinion sur les femmes de sa connaissance, ne se trouvait jamais seule chez elles sans lever les coussins des canapés. Si elle y découvrait un feston commencé, un mouchoir, un ruban, elle disait: Je suis chez une négligente, chez une femme sans ordre et sans propreté."

L'élégance et le luxe ne peuvent jamais se passer de la propreté, tandis que la propreté, qui, nous l'avons dit, entretient la santé, donne plus de fraîcheur au teint, conserve les vêtements, peut se passer parfaitement des ruineux secours de la coquetterie.

—(*Science du Ménage.*)

### *PENSEES*

Ce n'est pas un ridicule d'être pauvre, mais c'en est un très grand que de vouloir paraître riche quand on ne l'est pas.

* * *

On n'est bien que là où la Providence nous a placés ellemême, dans ce chez-soi plus ou moins étendu que le bon Dieu donne à chacun.

* * *

Le courage de sourire quand le coeur est en larmes, la force de continuer à faire du bien quand on est continuellement froissée, ne se trouvent qu'aux pieds du crucifix.

### *RECETTES*

#### *Pain au boeuf*

Ingrédients: 3 livres de boeuf bien maigre; ½ livre de jambon cru; 4 cuillerées à soupe de lait; 3 oeufs battus; 1 cuillerée à thé de sel; 1 cuillerée à thé de poivre; 3 cuillerées à soupe de beurre fondu; 3 biscuits au soda écrasés.

Préparation: Hachez le boeuf et le jambon bien fin, ajoutez sel, poivre, biscuits écrasés, les oeufs et le lait. Mélangez bien avec le beurre fondu. Graissez un moule à pain et paquetez la viande. Faites cuire au four en couvrant le moule pendant une heure et demie. Ensuite, enlevez le couvert et laissez dorer pendant une demi-heure. Servez chaud ou froid.

* * *

#### *Salade*

Ingrédients: 1 tasse de pommes pelées et hachées; ½ tasse de noix renoble hachées; mayonnaises et feuilles de laitue.

Préparation: Mélangez les pommes et les noix avec la mayonnaise. Préparez cette salade juste au moment du repas, car les pommes jaunissent quand elles sont coupées d'avance.

* * *

#### *Mayonnaise*

Ingrédients: 3 oeufs bien battus; 1 cuillerée à thé de moutarde; 2 cuillerées à thé de sel; ½ cuillerée à thé de poivre; 2 cuillerées à soupe de sucre; 2 cuillerées à soupe de beurre; 1 tasse de lait ou de crème; ½ tasse de vinaigre chaud.

Préparation: Faites cuire au bain-marie jusqu'à épaisseur voulue.



## Notes et Commentaires

A cette dernière date l'infanterie comprenait 2,106,775 hommes; l'artillerie, 899,645; l'aviation, 59,285; la cavalerie, 166,-422; le corps d'ingénieurs, 185,-110."

*Six milliards.*

Les Allemands viennent de restituer les valeurs qu'ils avaient enlevées de vive force dans les banques ou sociétés de crédit du nord de la France. Les titres jusqu'ici rendus contre récipissés représentent une somme de six milliards.

Les Allemands volaient sur une haute échelle. Seulement, ils devront restituer tout ce qu'ils ont pris: titres, machineries, meubles, tableaux, etc.

*La sève catholique française.*

Les Missions Catholiques, dans leur numéro de décembre dernier, ont donné la liste des prêtres et des évêques morts, au cours de l'année précédente, après avoir donné leur vie à l'évangélisation apostolique. Comme toujours, la France occupe le premier rang dans ce glorieux nécrologue. C'est la même sève débordante d'apostolicité qui a fait de la France la fille aînée de l'Eglise. Cette liste porte 207 noms qui, d'après la *Croix*, de Paris, se répartissent comme suit entre les différentes nationalités et familles religieuses:

"Les évêques y figurent au nombre de 9, dont 6 français, 2 italiens et 1 hollandais. Un des français est Mgr Caspar, né en 1841, au diocèse de Strasbourg, à Obernai, paroisse natale d'un autre illustre évêque, Mgr Freppel; Mgr Caspar évangélisa la Conchinchine depuis 1865.

"Les prêtres sont au nombre de 189, et, à l'exception de 16 dont les pays d'origine ne sont point spécifiés, se répartissent ainsi au point de vue de la nationalité:

"103 Français (dont 7 Alsaciens et 1 Lorrain), 20 Espagnols, 11 Italiens, 10 Belges, 9 Irlandois, 5 Hollandais, 5 Portugais, 5 Allemands et 1 Bavarois, 4 Canadiens, 2 Indous, 2 Sénégalais, 1 Suisse, 1 Maltais, 1 Américain des Etats-Unis, 1 Colombien, 1 Argentin.

"Sur les 207 noms que comptent la liste, 109 (6 évêques et 103 prêtres), soit plus de la moitié, appartiennent donc aux Français: encore devrions-nous légitimement y adjoindre les deux missionnaires sénégalais, l'un et l'autre religieux du St-Esprit, inscrits plus haut parmi les nationalités diverses.

Les 6 évêques français étaient orginaires des diocèses d'Autun, Soissons, Belley, Strasbourg, Lyon et Laval.

Pour 43 prêtres, le diocèse de naissance n'est pas mentionné; pour les 60 autres, il est le suivant: Strasbourg, 7; Rennes, 4; Cambrai, 3; Quimper, 3; Rodez, 3; Clermont, 3; Saint-Dié, 3; Lyon, 2; Nantes, 2; Angers, 2; Coutances, 2; Tarentaise, 2; Albi, 2; Autun, 2; Metz, 1; Paris, 1; Bordeaux, 1; Lille, 1; Vannes, 1; Chambéry, 1; Saint-Claude, 1; Dijon, 1; Blois, 1; Luçon, 1; Saint-Brieuc, 1; Grenoble, 1; Le Puy, 1; Evreux, 1; Amiens, 1; Tours, 1; Saint-Flour, 1; Montauban, 1; Gap. 1; Nevers, 1.

"Trois des évêques faisaient partie de la Société des Missions étrangères de Paris, 1 de la Congrégation des Pères Blancs, 1 était Carme déchaussé et 1 Lazariste.

"Les familles religieuses auxquelles appartenaient les 103 prêtres étaient les suivantes:

"Missions étrangères de Paris, 27; Oblats de Marie, 14; Pères du Saint-Esprit, 13; Compagnie de Jésus, 11; Capucins, 9; Lazaristes, 8; Frères Mineurs, 6; Pères Blancs, 6; Assomptionnistes, 2; Maristes, 2; Missions africaines de Lyon, 2; Sacré-Coeur d'Issoudun, 1; Frères Prêcheurs, 1; Salésiens, 1.

"Le doyen, à la fois d'âge et d'apostolat, de cette glorieuse phalange, était un Italien, le R. P. Angelini, Frère Mineur, né en 1832, et missionnaire en Terre Sainte depuis 1856.

"Après lui venaient deux Français: le R. P. Tatin, des Oblats de Marie, né en 1837, missionnaire en Angleterre depuis 1860, et Mgr Caspar, né en 1841, et qui, comme nous l'avons dit, exerçait depuis 1865 son apostolat en Cochinchine.

"Ajoutons, pour que cette revue soit complète, que 5 des missionnaires prêtres (2 des Missions étrangères, 1 Capucin, 1 Oblat de Marie, 1 Père du Saint-Esprit), de même qu'un des prêtres Sénégalais, ont été tués à l'ennemi au cours de la guerre; et que trois autres (1 Capucin et 2 Pères Blancs) sont morts de maladie contractée sous les drapeaux au service de la France."

La *Croix* ajoute en commentaire:

"Du tableau très simple qui précède, un fait et une espérance se dégagent.

"D'une part, la sève qui circula dans les veines de la France chrétienne n'est pas tarie, puisque, à lui seul et par un privilège singulier, notre pays fournit à la diffusion de l'Evangile à travers le monde autant d'ouvriers que l'ensemble de tous les autres peuples. Nous ne mentionnons que pour mémoire l'aide matérielle qu'y sait joindre la générosité, jamais lassée, de son coeur,

"De l'autre, une nation qui travaille à répandre, avec une si persistante et opiniâtre fidélité, le règne de Dieu sur tous les points de l'univers, en donnant à cette oeuvre les meilleurs de ses fils, a le droit de compter que Dieu, à son tour, ne laissera pas s'éteindre le foyer où naît et s'alimente cette flamme d'apostolat."

Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. Et aucune nation plus que la France ne le sait. Elle a donné à l'expansion du Royaume de Dieu les meilleurs de ses fils et plus de son or que toute autre nation chrétienne. Aussi Dieu lui a-t-il en retour accordé de triompher de son ennemi héréditaire, de ramener dans son sein les deux provinces perdues. Puisse-t-elle au don de ses fils et de son or pour les oeuvres d'apostolat, ajouter le don officiel d'ellemême à Dieu. Le Tout-Puissant lui ménagerait des jours plus glorieux que jamais. Dieu ne se laisse point vaincre en générosité. En ce monde, les nations plus, que les individus l'éprouvent.

*Plutôt inquiétant.*

La réunion de l'Alsace et de la Lorraine à la France rouvre, peut-on affirmer, toute la question religieuse en France. Ces deux provinces jouissent d'un régime religieux qui leur est propre. Va-t-on leur appliquer, parce qu'elles rentrent dans le giron de la patrie, ce régime néfaste et spoliateur qui a suivi la rupture du concordat? Ou, fidèle à la parole donnée par le président Poincaré, aux engagements pris par tous les représentants officiaux de France en Alsace et Lorraine, respectera-t-on la liberté religieuse d'Alsace et de Lorraine?

C'est le moment de reprendre les négociations avec Rome; ont dit les sages, les modérés, — croyants ou non, — qui comprennent et ont à coeur les meilleurs intérêts de la France. Nous avons, au cours de cette guerre, trop souffert de n'être point officiellement représenté au Vatican. On ne peut pas éliminer Rome. L'intérêt français l'exige: reprenons contact avec Rome. Le retour de l'Alsace et de la Lorraine comporte un problème religieux que nous ne saurions solutionner d'équitable façon sans causer avec Rome.

Mais devant eux se sont immédiatement dressées les forces de la franc-maçonnerie. Ces sectaires ne veulent point causer avec Rome; ces sectaires ne veulent point d'un régime de justice qui mettrait fin à la guerre religieuse en France et donnerait à notre ancienne mère-patrie la paix totale, la paix à l'extérieur et la paix à l'intérieur. Plus que cela, ils veulent imposer aux provinces retrouvées l'odieux régime que la France subit depuis la disparition du Concordat. C'est triste, mais il faut bien l'avouer, ces odieux sectaires ont déjà gagné la première manche. Le sénateur Debierre, président du convent du Grand Orient, a été chargé de s'occuper tout spécialement des cultes et de l'instruction publique en Alsace et Lorraine.

Le sénateur Debierre! C'est l'incarnation la plus parfaite de la franc-maçonnerie. Depuis 20 ans, il a consacré toutes ses énergies à faire la guerre à Dieu et à l'Eglise. Il est, depuis de longues années, un des dirigeants de la franc-maçonnerie française. Ce qu'il donnera à l'Alsace et Lorraine, s'il peut parvenir à ses fins, c'est un régime maçonnique en guerre ouverte contre Dieu, un régime de persécution religieuse, de mainmise sur l'enfant, une école qui fabriquera des libres-penseurs, des athées, des citoyens dont la devise sera, selon le mot de Debierre même: "Ni Dieu, ni Maître."

La nomination de M. Debierre, écrit Jean Guiraud, a soulevé de vives inquiétudes en Alsace et Lorraine. Cela se comprend. Les Alsaciens et Lorrains s'étonnent, car ils ont encore dans l'oreille le son des promesses de M. Poincaré et du gouvernement français. M. Guiraud, qui a beaucoup pratiqué le monde qui gouverne la France, ne semble point se faire d'illusion. Lui ne s'étonne pas bien qu'il s'indigne. Il s'attendait à voir apparaître la main de la secte, et déjà pensait à rallier les bataillons catholiques pour la défense de l'âme des petits d'Alsace et de Lorraine. Ca y est. La franc-maçonnerie attaque. M. Guiraud ralile les troupes catholiques.

"Vous avez résisté pendant quarante ans à l'oppression germanique, dit-il aux Lorrains et Alsaciens; préparez-vous à résister avec la même ténacité et la même énergie à l'oppression maçonnique. Elles sont aussi brutales l'une que l'autre, et il ne faut pas que, libérées de l'une, vous tombiez dans l'esclavage de l'autre.

"Ne vous en tenez pas aux déclarations solennelles. Qu'il ne vous suffise pas d'évoquer les promesses formelles qui vous ont été faites quand nos soldats sont entrés pour la première fois dans votre pays; elles n'ont pas été renouvelées par les chefs du gouvernement qui vous ont visités; s'ils ont célébré la victoire et le bonheur de la France de vous retrouver, ils sont restés muets sur les problèmes qui angoissent votre âme, la question religieuse, la question scolaire.

"Il ne suffit donc pas de rappeler les promesses; elles ne seront que des paroles, — des paroles qu'emportera le vent de la persécution, — si vous n'en exigez pas la loyale exécution. Vos traditions religieuses, affirmez-les hautement, puis, faites-les respecter."

Organisez-vous, poursuit-il. Profitez de l'expérience de vos frères de France. Ayez partout, dans toute commune, une Association Catholique de chefs de famille qui montera la garde autour de l'école chrétienne.

"Que nos frères de Metz et de Strasbourg profitent de nos tristes expériences! conclut-il. Sans l'organisation, l'enthousiasme de la victoire nationale fera place bientôt chez eux aux tristesses de la persécution et des haines religieuses. Par l'organisation, ils repousseront l'assaut maçonnique qui se prépare, — avec la faveur, nous le savons, du gouvernement; ils conserveront leur foi et leurs libertés, car il y a dans leur âme foncièrement chrétienne des trésors de religion et d'héroïsme."

# Pour Lire au Foyer le Dimanche

## V.e DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

(S. Matth., XIII, 24-30)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume du ciel est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ; mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe fut poussée et montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est mon ennemi qui l'a semée Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre, jusqu'au temps de la moisson, et alors je dirai au moissonneur: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler; mais renfermez le froment dans mon grenier.

*Silhouettes paroissiales.*

## *LES CRAMPONS EN L'AIR*

D'ordinaire, le superstitieux n'est que ridicule et amusant. Il est un des nombreux représentants de la sottise humaine.

Il devient coupable du moment où, averti, conscient de sa sottise il y persévère, s'y entête, attribue certains effets à des agents qui n'y peuvent mais, établit des liaisons de causalité entre des faits et des êtres incompatibles ou disparates, fausse le sentiment religieux, tremble de peur ou trépigne d'espérance selon que tel incident s'est produit dans telles circonstances ou telles autres, même si l'incident est aussi incapable d'engendrer la chance espérée ou le malheur redouté, que l'est un pommier d'engendrer un lièvre.

La superstition est souvent, en matière religieuse, un reste de paganisme. Elle fleurit encore chez plusieurs peuplades sauvages. Elle existe même, sous des formes diverses, pitoyables quand elles ne font pas trop rire, chez des catholiques d'esprit plus faible et de crédulité plus niaise.

Qui ne connaît l'horreur inspirée par le nombre 13? Est-ce Victor Hugo ou Sainte-Beuve qui, dans un banquet intime de gens de lettres, se lève soudain, pâle, tremblant, n'osant avaler sa dernière bouchée, se précipite dans la rue, supplie un gamin qui passe de l'accompagner, l'assied à table près de lui pour former un quatorzième, et, respirant enfin: "Songez donc, mes amis... nous étions treize!"

J'en ai connu un autre — peut-être était-il poète aussi: il venait de Caughnawaga, — qui voyageait dans un train du New-York Central. Tout à coup s'apercevant que nous étions treize dans le wagon, le voilà pris de frayeur: C'est mauvais signe! crie-t-il d'une voix étranglée, je ne reste pas ici! Ca va dérailler..., il y a un pont ouvert... un tamponnement!" Il se lève, saute de son siège vers la porte, le train roulant à toute vitesse, saute sur la plateforme, saute en bas, et, pour se sauver du nombre 13, se casse le cou.

Un brave garçon de la campagne, intelligent pourtant, doué de bon sens pour le reste, faillit un jour en venir aux coups avec son père, parce que celui-ci s'obstinait à affiler un couteau le dimanche: "Vous voulez donc que notre vache meure dans le cours de la semaine!"

"Chez nous, me disait un "Français, quand un paysan "rencontre un prêtre le matin, "à la sortie de sa maison, il "court aussitôt à la recherche "d'un morceau de fer. Il a un "malheur sur la tête tant qu'il "n'a pas touché son morceau "de fer." Heureux, au contraire, celui qui dès le matin rencontre un bossu! Je dis heureux... il faudrait tout de même s'assurer. Qui sait? Ce qui est bonne fortune chez nous est peut-être malédiction ailleurs. Ca varie tant, ces choses-là.

Si jamais vous recevez une lettre comme celle qu'une dame me remit l'autre jour, voulez-vous me promettre de la jeter tout de suite au panier? Cette lettre, écrite comme avec l'archet d'une fausse dévote qui joue du violon, contient une formule de prière, — si l'on peut appeler de ce nom des insanités mêlées au nom de Dieu et des saints. Et, au bas de cette formule, l'ordre de la transcrire neuf fois et de l'envoyer par la poste à neuf autres correspondants, qui devront en faire autant. Faute de quoi, l'incrédule revêche à cet ordre se condamne par là à neuf calamités successives y compris l'aliénation mentale, si elle est encore possible, — des *clous* sur le nez, l'eczéma sur la nuque, des jambes cassées, et, peut-être, la diarrhée des *cantitudes*.

Vous partez en voyage le vendredi! Vous commencez vos semailles, vos récoltes le vendredi! Vous étrennez une robe le vendredi, vous tombez malade ou vous venez au monde le vendredi! Mais... êtes-vous fou? Vous savez bien que ça porte malchance.

— Bah! moi, ça me fait rien.

— Ah! ça ne vous fait rien? vous voulez y aller, en voyage, le vendredi, eh bien, allez-y: votre cheval crèvera! Vous voulez l'étrenner, hein, votre robe: étrennez-la! Vous aurez toujours des puces! vous allez la déchirer d'un bout à l'autre dans les artichauts, et, coup de change, si votre peau n'y reste pas avec!

— Tiens, tiens, vous voudriez bien me donner pour rien, votre couteau? Zut! ça coupe l'amitié. Voici un sou, je vous paie.

Dans une de nos belles paroisses du nord, un marguiller vint un jour me dire: "Mon Père, pendant la retraite, vous savez, les paroissiens écoutent mieux, pourriez-vous pas empêcher ça?

— Empêcher quoi? Empêcher d'écouter?

— Non; empêcher les gens de revenir quand un chat traverse le chemin devant leur voiture. Vous connaissez ça, hein?

— Pas du tout; je n'y comprends rien.

— Eh bien, pour prendre un exemple, je prends mon voisin. Voici: hier au matin, il me dit bonjour en partant pour le marché; il allait vendre son avoine et deux cochons, sous le respect que je vous dois. Trois heures après, je le rencontre à l'entrée du village, avec son avoine et ses deux gorets.

— Comment, je dis, tu t'es pas rendu?

— Ne m'en parle pas, me répond-il, l'air grognon, la tête basse, son fouet couché à côté de lui et sa jument au petit pas.

— C'est toujours pas les soldats qui ont voulu t'enrôler; t'es trop vieux.

— Hé non, c'est un chat!

— Un chat qui enrôle? Un chat de conscription?

— Ah! ne badine pas, c'est pas le temps! Imagine-toi, juste comme j'enfilais le Petit-Brûlé, un chat s'amène au bord du fossé. Ouêh! pensai-je, il va me porter malheur, il va traverser le chemin au nez de ma jument! Je tire mon fouet, et slin! me voilà au galop. Le chat pense que je le fouette, et miaouh! le voilà lui aussi au galop. Et oh donc! moi dans le chemin, lui à côté, dans l'herbe; et file! et fouette! Le gueux, il en regagnait... Si au moins, je me disais, il ne se met pas dans la tête de traverser... Maudit chat! que ça court donc, un chat, quand ça court! Tout d'un coup, il lâche l'herbe, il se lance de travers et, houp! bondit de l'autre côté du chemin... J'étais un homme fini! Wooh, Bellie. Je tire rien que sur une guide, je tourne et je reviens... *il avait traversé devant*, l'animal!

— Et s'il avait traversé derrière?

— Justement! s'il avait traversé par derrière, ça n'aurait pas été un "avertissement". Et ça lui était bien égal, à lui; il n'avait rien à gagner à passer devant... pourquoi pas passer derrière? N'importe; j'aime encore mieux faire deux voyages que de me jeter dans un mauvais sort. Tu en as connu, hein, des vaillants qui n'ont pas voulu retourner, après que le chat avait passé devant: qu'est-ce qui leur est arrivé? Des voleurs de la ville leur ont crié: "La bourse ou la vie!" ou bien ils ont dégringolé en bas du pont de Saint-Eustache, déchiré leurs poches d'avoine et bougré leurs cochons à l'eau...

Empêchez donc ça, mon Père, acheva le marguillier, confiant.

Une des superstitions les plus répandues que je sache est celle du fer à cheval. Le fer à cheval trouvé dans une route, contient tous les bonheurs ou toutes les calamités, — ça dépend. Si vous le trouvez, occupant sur le sol sa pose normale, prenez-le précieusement, apportez-le, suspendez-le au-dessus de la porte de votre maison. Laissez-le là et soyez tranquille: la chance s'en vient. Mais, oh! mais, si vous trouvez ledit fer à cheval retourné, les crampons en l'air, — même si vous ne l'avez qu'aperçu sans y toucher, fermant aussitôt les yeux, serré, serré, — c'est trop tard, il va vous arriver un malheur. Il ne vous reste plus qu'à faire comme le bonhomme Moïse Ygrecque de la Côte-Double: un bon habitant, honnête, travaillant depuis le petit jour jusqu'aux étoiles, et ne passant jamais la Saint-Michel sans "rencontrer ses paiements".

Un soir, vers six heures, Moïse Ygrecque arrive chez lui. "Détèle-le si tu veux", dit-il à son garçon, en lui abandonnant son cheval et sa voiture. Il lâche les guides, jette de côté sa couverture, laisse ses *mitaines* et son *capot* sur le siège, passe, avec un désintéressement de condamné à mort, par-dessus son chien étonné, rentre à la maison sans dire bonjour à personne, file droit dans sa chambre, s'affale dans un fauteuil, blême comme on ne l'avait jamais vu depuis le jour qu'il avait attrapé son "effort".

— Eh bien quoi donc, mon pauvre mari, tu es malade? demande sa femme d'un ton caressant.

Pour toute réponse, deux yeux effarés, qui osent à peine envisager madame Ygrecque, et qui signifient: "C'est bien pire que malade!"

— Veux-tu que je te prépare une "ponce"? C'est-y ton "effort" qui revient?

— Je voudrais bien que ce serait mon effort! reprennent les deux yeux effarés et la bouche ouverte, sans parole.

— Voyons, dis-moi ce que t'as, dis-le moi!

— Non, laisse-moi... tu ne sais pas ce que tu demandes. Mieux vaut ne jamais le savoir.

— Oui, moi je veux le savoir. Faut que tu me le dises! Tu ne m'as jamais rien caché... moi non plus... Voilà que tu me rends malade à présent... Je suis toute renversée...

— Non, ce n'est pas toi qui es renversée... C'est le fer! Pauvre femme, que c'est triste à dire. Le sais-tu à c't'heure? le comprends-tu?

— Non, conte donc vite.

— Eh bien, ma femme, sois courageuse.. Je ne t'accuse pas.. Ce n'est pas de ta faute... Il avait les crampons en l'air!

— Allons, bon! Encore ta vieille marotte, s'écrie la femme soulagée. Tu me fais des peurs!.. Viens que je te baise sur le front, mon pauvre Moïse, avant de souper... Tu l'as trouvé les crampons en l'air? Tant mieux, tant mieux! Ca prouve que le cheval allait au galop ou qu'il a buté.

— Oui, mais ça prouve aussi que je n'en ai pas pour long... Je vais être empoisonné. Quand le vieux Firmin Narbonne a trouvé son fer les crampons en l'air, c'était bien, si tu veux, d'un cheval au galop; mais ça n'empêche pas que sa femme l'a empoisonné quinze jours après.

Mais ta femme, mon cher vieux, ce n'est pas la Firmin Narbonne.

— Tu me le jures?

— Pas besoin de jurer; tu le sais bien que je ne suis pas la vieille Firmin Narbonne.

— Jure tout de même, c'est plus sûr! Tu m'empoisonneras pas?... Alors, puisque c'est comme ça, avant de souper, ma femme, rattelons la voiture et retournons; il faut que tu effaces le sort!... Je sais l'endroit au juste, c'est sur le chemin de la Pointe-aux-Anglais. Tu vas lui tourner les crampons en bas. On sera tranquille après.

Laissons-le aller, si cela le rassure.

Mais, de grâce, crampons en l'air ou crampons en bas, *ne glissons donc pas dans la superstition.*

— *Bulletin Paroissial de l'Immaculée-Conception.*

## *LE LUXE*

Dans un précédent article, nous avons vu que les procès et l'intempérance ont été pour nos paroisses de véritables fléaux qui, outre les ruines morales qu'ils ont accumulées, ont mené plusieurs de nos familles à la banqueroute. Il nous reste à dire un mot du luxe qui n'a pas toujours des conséquences aussi graves, mais empêche bon nombre de nos familles de prospérer. Il ne provoque pas, comme l'ivrognerie, la réprobation des honnêtes gens; il n'offre pas le même caractère de gravité, et c'est ce qui fait qu'il s'insinue facilement dans les moeurs. A la ville surtout, il exerce ses ravages et fait perdre à plusieurs, tout esprit d'ordre et de modération.

Qu'est-ce donc que le luxe? Ce n'est pas facile de le définir, car il ne consiste pas dans quelque chose d'absolu; il est relatif. Toutefois, on l'a défini: *un excès*. C'est un manque de règle, c'est un train de vie disproportionné aux revenus dont on dispose. Evidemment les dépenses ne doivent pas être les mêmes pour tous: elles varient avec le rang et les conditions de chaque famille. Et ce qui convient à des gens fortunés n'est plus de mise quand il s'agit de personnes d'une condition modeste et dont les revenus sont restreints. Celui qui a des rentes et dont les charges domestiques sont limitées peut se permettre des largesses qui iraient mal à un ouvrier dont le salaire, quoique élevé, doit être consacré à l'entretien d'une famille nombreuse.

Ce qui est du luxe pour les uns peut quelquefois n'en être pas pour les autres. Si l'on ne vit pas selon son état, si l'on dépense sans raison plus qu'on ne gagne, c'est du luxe.

L'origine de ce mal remonte au paganisme. Il s'est introduit dans les moeurs avec l'affaiblissement de l'esprit chrétien; il a pour complices les passions mauvaises qu'il flatte et entretient; il traîne après lui l'égoïsme et la sensualité, faisant sortir chacun des bornes de la modération et de la simplicité.

Il est fait d'orgueil, de vanité et d'ambition.

Pourquoi toutes ces dépenses qu'on pourrait, à la rigueur éviter? Parce qu'on veut paraître riche: il y a de la gloire dans le monde à vivre largement. Et comme beaucoup calculent le revenu par la dépense, — car on suppose naïvement qu'elle lui est proportionnée, — un train de vie ordinaire laisserait croire à la médiocrité; on fera donc de grandes dépenses, bien au-delà de ses moyens, pour faire croire à des revenus considérables.

On loue dans le monde les maisons somptueuses, les meubles de prix, les riches équipages, et surtout les toilettes à la mode. On épie, on examine minutieusement les manières de vivre de ceux qui nous entourent, et bien peu de détails échappent à l'observation.

L'ambition se met de la partie. Adieu prudence et modération. On ne consulte plus ses moyens, il s'agit de ne pas être surpassé par celui-ci ou celui-là. On se croit capable de tout. Peu importe les dettes: la grande affaire pour le moment, c'est *d'être autant* que ses voisins.

Il faut *suivre* la mode! C'est un tyran bizarre et capricieux auquel bien peu ont le courage de résister et qu'il ne fait pas pas bon suivre de trop près, encore moins de devancer. Il faut la suivre à une certaine distance, pour ne pas se laisser éblouir — à sa lumière — et pouvoir la juger sainement. Si elle est indécente et triviale, le bon sens et la droite raison doivent garder leurs droits et avoir la préséance!

Mieux vaut *suivre* ses moyens que *suivre* la mode. Et quand entre les deux il faut choisir un esprit équilibré ne doit pas balancer. Faire parade d'un luxe qui n'est pas payé et au sujet duquel on entend les plaintes d'une foule de créanciers, n'est pas seulement insensé et ridicule, mais encore malhonnête et inique. Les marchands eux-mêmes s'étonnent de voir des gens dont les salaires sont ordinaires être à l'affût de toutes les nouveautés, acheter des marchandises coûteuses et dont le mérite consiste dans la nouveauté, se procurer des primeurs dont savent se priver ceux qui pourraient convenablement se les procurer. Quel est le but qu'on se propose en tout cela? C'est de paraître, de se montrer, faire parler de soi et entendre chuchoter à ses oreilles des paroles élogieuses où une sotte vanité trouve son compte.

Il est facile de conclure que le luxe n'est pas conforme à la droite raison, encore moins à l'esprit chrétien. C'est l'ennemi déclaré du renoncement et de la modération dans les plaisirs, il est à base d'amour-propre et d'égoïsme. Aussi rien d'étonnant qu'il étouffe dans les coeurs tout sentiment de compassion et de charité. On devient insensible aux misères et aux infortunes. Quand une fois le luxe s'est emparé d'une maison, la charité ne tarde pas à en disparaître.

Calculez à tête reposée ce que vous coûte le luxe et vous serez effrayés à la vue des sommes énormes qu'il dévore. Demandez-vous pourquoi telle dépense ou telle autre, et vous serez embarrassés d'en donner les raisons parce qu'elles sont... peu avouables.

Une sage économie ne serait-elle pas le remède tout indiqué et qui finirait par triompher de ce mal?

T. W.

— *L'Action Catholique.*

---

Feuilleton de la Liberté No 12

# LES DEUX MAINS

Par

**Pierre l'Ermite**

Les deux mains dans les poches et traînant ses espadrilles, Ernest s'en retourne vers son lit.

Olivier reste sur la passerelle, assez désemparé. Le gardien le fixe avec un peu trop de commisération évidente dans les yeux, et finalement laisse échapper l'expression de son intérieure pensée:

— Si vous faites de la sentimentalité avec cette fripouillerie-là!...

Ernest réapparaît d'un bond à la porte:

— Fripouillerie!... Cet esclave a dit "fripouillerie"? Mais tu ne sais donc pas, larbin inconscient, que demain je puis être ton maître,.. et te faire rentrer ce mot-là dans ta sale gorge..? Fripouillerie..? Tu es bien content d'avoir des fripouilleries comme moi pour manger du pain, espèce de garde-chiourme!... valet de bourgeois!...

Le gardien, habitué à tout, ne répond pas, et s'adressant à l'instituteur:

— Si vous avez du temps à perdre!...

Puis il s'en va, le dos rond, se balançant au son cadencé de son paquet de clés.

— Ernest!... reprend Olivier, je viens à toi pour essayer de te sauver. Mais tu me fais beaucoup de peine avec ton attitude...

— Oh!... vous êtes poétique, ce matin!... Du lait et du miel!.. Je vous fais de la peine..? Quel dommage!... Vous voulez essayer de me sauver..? C'eût été beaucoup plus simple de ne pas me perdre!... En tous cas, vous vous êtes conduit comme un sous-jésuite! Est-ce assez lâche de se cacher... d'écouter aux portes... de se mettre à trois pour assommer un malheureux garçon de dix-sept ans!... Un rôle bien dégoûtant que vous avez joué là!...

— Mais... et le tien..? Comment!... Je te confie un enfant... et la première chose que tu fais, c'est de le dépraver!...

Morrain hausse dédaigneusement les épaules:

— Oh!... les grands mots!... Je le déprave!... Je l'instruis, voilà tout!... Je le sors de l'ornière des traditions cléricales!. Je le mets en présence de la vie réelle, telle qu'il la trouvera demain..., de cette société où le vol plus ou moins déguisé est la base de toutes les fortunes... Je fais son éducation!...

— Elle est fameuse, ton éducation!...

— C'est pourtant celle de l'avenir!...

— Elle te conduit en prison...

— C'est la première étape!... Elle a conduit une foule d'autres à la richesse et au pouvoir... Mais j'avoue... j'ai été un imbécile!... Je me suis emballé trop vite!... Ah! si, au lieu d'un enfant de choeur, déjà crétinisé par son curé, j'avais trouvé chaussure à mon pied... un bon gas sans scrupule!...

— Alors tu ne regrettes rien?

— Oh! si!... de m'être laissé prendre!...

— Ta conscience n'est pas bourrelée de remords?...

Ernest eut un éclat de rire sonore qui retentit, se répercuta dans les profondeurs de la galerie, et en provoqua d'autres derrière les portes des cellules voisines.

— Ma conscience!... Et bourrelée de remords!... Mais vous parlez comme le curé Longuet!.. M'avez-vous apporté des cigarettes au moins?... Voilà qui serait plus sérieux!

— Non... je n'ai pas eu le coeur de penser aux cigarettes!

— Alors, vous avez oublié le principal...

Olivier le regarde, de plus en plus gêné par ce cynisme.

La figure de Morrain a tellement changé depuis trois jours qu'il le reconnaît à peine. C'est, derrière les mêmes traits, un tout autre homme qui apparaît, et l'on sent que celui-là, c'est le sincère.

— Je ne cesse pas, continue Olivier, de me poser la question que je me posais déjà pour Jean: Comment toi, si chevalier le jour de la rentrée... toi, mon disciple... mon bras droit.. mon espoir... as-tu pu en arriver là!...

— Mais je n'avais pas à prendre le train, j'étais tout rendu!

— Depuis quand?...

— Depuis que je vous ai connu et entendu.

— Moi?...

— Oui; vous, le monsieur doux!... Avant, je ne croyais pas à grand'chose... c'est vrai!.. Mais je me figurais, sans oser l'avouer, que, peut-être, du côté du curé, il y avait encore quelque raison grave, inconnue de moi, et dont l'existence vague gardait une certaine autorité sur ma conduite. Vous m'avez affirmé que c'était un reste de superstition, et que, surtout là, il n'y avait rien de sérieux. Alors, dites-moi, pour qui et pour quoi voulez-vous que je me gêne?

— Mais moi je me gêne bien..

— Oh! vous!...

— Que veux-tu dire?...

Morrain se mit à se dandiner, les deux mains dans les poches, autour de sa cellule.

— Tu ne me réponds pas?...

— Si!.. Si!.. Je vous réponds.. en ne vous répondant pas!... Vous voulez le savoir?... Eh! bien! vous êtes comme qui dirait... une pomme!... une pomme solennelle, mais une pomme tout de même!

L'honnête Bernard rougit sous l'outrage.

— Voyons, continue Morrain, avouez que vous n'êtes pas logique avec vous-même... Vous ne croyez à rien?...

— Si... au Progrès... à la Solidarité!...

— Ah! oui... j'avais oublié... à la Mutualité!... à la Maternité!...

Et de nouveau un éclat de rire emplit la galerie. Le gardien commença même à regarder ferme Olivier de travers, car les occupants des autres cellules s'agitaient vraiment un peu trop.

— Tout de même, Monsieur Bernard, vous ne pouvez pas être aussi bête que vous voulez le paraître!... Vous croyez au Progrès et à la Solidarité?... Le Progrès de quoi?... de l'aviation, entraînant celui de la vertu?... La Solidarité envers qui? envers cette brute qui me garde?... Regardez-moi donc cette trogne d'ivrogne... ce nez vermillonnesque!. Croyez-vous qu'il consentirait à sucer de la glace, ce gaillard-là, ou à se priver seulement d'un verre, par dévouement, par altruisme, pour sauvegarder en lui l'estomac des générations futures?... Non, on n'est pas bête comme vous!...

Est-ce l'atmosphère de la prison, ou le contact brutal avec une logique sans retenue, mais Olivier n'est pas en train pour répondre. Les phrases sonores du manuel pédagogique qu'il pourrait servir, il sent qu'elles seraient grotesques devant cette réalité. Elles ont été écrites par des spéculatifs, par des livresques, dans le calme du cabinet confortable, les pieds dans les pantoufles. Ici, elles sonneraient d'avance tellement faux, qu'il vaut mieux ne pas les sortir.

Mais alors, quoi?... Serait-ce ce voyou qui aurait raison?

Ernest le regarde, jouissant de son embarras...

— Le Progrès!... la Solidarité!... Des baudruches gonflées pour réunions publiques!... M'auraient-elles empêché de rester un petit sous-pion pendant la moitié de ma vie, et peut-être l'autre?... Dispensent-elles le cantonnier de casser des pierres sur la route, et d'envoyer, sous peine de révocation, son fils à votre école?.. Me dispensent-elles, à la caserne, d'être livré pieds et poings liés à la bêtise des gradés?... Le Progrès... la Solidarité!... c'est tout ce que vous trouvez pour m'arrêter?.. Je vous réitère: s'il n'y a rien après la vie... pourquoi me gêner?.. Pourquoi reculer devant un coup qui, en me fournissant l'argent, me donnerait tout le reste?... Mais répondez-moi donc!... Ne restez pas là, devant moi, comme un navet!... si le fameux bon Dieu n'existe pas..., s'il n'y a pas d'au-delà où chacun paye sa note..., alors le bien, le mal, ne sont que des mots... rien que des mots!... Et les imbéciles seuls se gênent pour des mots...

Morrain s'animait:

— Or, moi, je ne veux pas être un imbécile!... Je ne peux pas arriver, surtout maintenant, par les moyens que la société bourgeoise daigne reconnaître... Alors, j'en prendrai d'autres... n'importe lesquels!.. Oh! je n'ai pas dit mon dernier mot!... Vous entendrez encore parler de moi!...

A ce moment, le gardien, estimant que la petite conversation avait assez duré, s'approche en faisant sonner impatiemment ses clés.

Olivier comprit, posa quelques questions banales pour ne pas absolument partir sur la mauvaise impression.

— Surtout, n'oubliez pas les cigarettes!... conclut Morrain.

C'est la dernière, la seule recommandation qu'il emporte d'Ernest, lequel a pourtant encore ses vieux parents à Gretz, honteux, désespérés de son incarcération.

. . . . . . . . . . . . .

Les cigarettes!... Olivier en acheta un paquet au sortir de la prison; et lui qui ne fumait guère, en alluma une avec un soupir de soulagement. Il fit à pied les douze kilomètres qui le séparaient de sa maison, estimant que ce serait juste assez pour apaiser tout ce qui criait en lui.

La nuit descendait.., une nuit froide, favorable à la marche. La canne du jeune homme résonnait sur la route durcie par les premières rafales d'hiver.

Olivier croisa quelques voyageurs jusqu'à la Glaudée. Mais à partir de cet endroit, ce fut la nuit complète, le noir du ciel

# En Province

## LE PAS

Maintenant que la grippe espagnole a quitté notre ville, les amusements recommencent de plus belle. C'est ainsi que jeudi dernier les dames catholiques se réunissaient pour réorganiser les parties de cartes hebdomadaires au profit de notre école. A cette occasion, le R. P. Guy, O.M.I., fit la présentation de deux magnifiques prix à Mme Jos. Joyal et à M. W.-B. McLellan, qui obtinrent le plus grand nombre de points au cours de la série terminée. Jeudi dernier, le prix des dames fut gagné par Mme E. Ménard et celui des hommes par M. Broderick. Comme à l'ordinaire, les dames servirent un délicieux goûter et puis il y eut morceaux de piano par Mmes Stephanson et Beaudry, et par Mlle Annette Tourigny, qui sont nos artistes les plus appréciées. Le R. P. Baud se fit entendre dans une chanson comique: "Ouvertement contre son Curé", qui fit éclater les rires de la foule. Après cela, il y eut une enchère de gâteaux et M. l'avocat Gélinas eut l'appétit d'en acquérir deux à la plus haute enchère, et M. Léger acquit le troisième, mais non pas au bon marché. Et tous partirents contents et contentes.

* * *

Mme Marcotte, de Hudson Bay Junction, Sask., est venue conduire sa fille au couvent des RR. SS. de la Présentation et visite actuellement la famille du Dr Arthur Larose.

* * *

M. Emile Piquette, autrefois de Fort William, Ont., vient de s'installer ici, après avoir acheté une importante boutique de forge. Sa famille est arrivée parmi nous et paraît bien se plaire en notre ville.

* * *

Nos députés et autres politiciens travaillent à nous faire croire au parachèvement du chemin ferré de la Baie d'Hudson. Ce fut le rêve qui a accompagné jusqu'à la tombe la dernière génération de l'Ouest. Et pourtant, cette nouvelle se confirme de jour en jour et signifie le plus brillant avenir pour la ville de Le Pas et le district du nord.

* * *

Le 17 mars prochain aura lieu, d'ici à Cumberland House, une course de chiens qui promet de faire sensation. Plusieurs *huskies* de diverses parties de l'Ouest doivent entrer dans le concours qui rapportera au vainqueur un montant assez considérable. Ce sera la meilleure course depuis celle de Winnipeg à Saint-Paul, Minn., qui fut gagnée par un métis canadien de notre ville. Beaucoup d'étrangers profiteront de cette occasion pour venir visiter Le Pas, la capitale du nord, et toute proportion gardée, la ville la plus active de l'Ouest.

## BRUXELLES

Nous avions depuis deux semaines le plaisir d'avoir au milieu de nous M. Louis MacDonald, d'Aubigny, ainsi que Mme MacDonald, sa nièce.

* * *

Mme C. Hacault est à l'hôpital depuis une semaine. Elle espère être bientôt guérie.

## SAINT-GEORGES DE CHATEAUGUAY

La semaine dernière, M. Leo Schanus, secrétaire de l'école Léonard, de Saint-Georges, était en visite à Winnipeg.

* * *

Mardi, le 21 janvier, la paroisse de Saint-Georges a été témoin d'un beau mariage. M. Osias Papineau conduisait à l'autel Mlle Rose Vincent, tous deux de cette paroisse. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Rioux, curé de la paroisse.

La mariée portait une toilette de soie crème avec un magnifique voile blanc. Elle appartenait à la congrégation des Enfants de Marie.

Les mariés ont pris le diner chez M. Joseph Papineau et le souper chez M. Adrien Vincent.

Nous souhaitons à ces deux braves mariés prospérité, bonheur dans leur nouvel état.

* * *

La semaine dernière, M. l'abbé Rioux et sa soeur ont rendu visite aux Pères Oblats, du Fort Alexandre.

* * *

Vendredi dernier M. J.-B. Chèvrefils et sa fille Eléonore ont été à Winnipeg en visite chez des parents.

*Un paroissien.*

## SAINTE-AGATHE

Dimanche dernier avait lieu la première partie de cartes donnée par les Enfants de Marie. La salle, élégamment décorée pour cette circonstance, avait cet air de bienvenue que l'on note en entrant en toute maison canadienne-française. Aussi la foule débordait le portique.

Sans doute ces organisatrices avaient déjà su captiver les joueurs par leurs charmantes soirées de l'an dernier; la preuve en était évidente.

Il y eut 24 parties. L'enthousiasme était grand, et malheureusement il fallait que le courage le fut aussi, car, comme toujours, pour deux gagnants il y a deux perdants. Les prix furent décernés, — de magnifiques prix qui dénotent la générosité de nos Enfants de Marie. Le prix pour dames fut gagné par Mme Arthur Gratton; prix de consolation par Mme Veuve Pierre Lemoine.





Le 1er prix pour hommes fut gagné par M. Napoléon Fontaine; celui de consolation par Arthur Fontaine. Il y eut ensuite vente de quelques portraits et calendriers, après quoi M. Camile Sys sut nous faire admirer et applaudir les richesses de son répertoire musical.

On se quitta à regret à une heure assez avancée, enchantés de notre soirée et se promettant bien de retourner à la prochaine partie.

* * *

La Banque d'Hochelaga est venue s'installer dans notre paroisse. M. Laframboise en est le directeur. Encourageons les nôtres.

*Rose de la Vallée.*

## NOTRE-DAME DE LOURDES

### *La Libération*

Avec le 14 décembre est venue la clôture de l'Emprunt de la Libération, autorisée par le gouvernement français, dans notre pays adoptif. Nombreux sont ceux qui ont compris et répondu à la demande de notre chère et bien-aimée Patrie, en venant souscrire à cet emprunt ce que leur fortune leur permettait. C'est un geste très beau et magnifique de la part de ces derniers, auxquels notre France sera reconnaissante.

Mais, hélas! plus nombreux sont ceux qui, comme en 1914, à l'appel de la mobilisation avaient fermé leurs oreilles, ont encore cette fois-ci fermé leur bourse à l'appel de notre pays. C'était pourtant pour ceux-ci une chance, comme jamais peut-être ils n'auront, de prouver leur attachement à notre chère France, de lui faire voir que, malgré la distance qui nous sépare, notre coeur est toujours le même, toujours français.

* * *

Vent du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest, quelles nouvelles m'apportez-vous aujourd'hui? Bonnes, je vous écouterai; mauvaises, il faudra quand même que j'en prenne note, car, comme dit la chanson, "il faut que rien ne se perde.

Donc, vent du Nord, que m'apprends-tu de nouveau? Parles, je t'écoute. Et dans le murmure de nos grands bois, voici ce qu'il nous dit:

"Je sais que vous ne m'aimez guère et, ma foi, je ne vous donne pas tort, car tous ceux que ma bise caresse, le lendemain tremblent encore. C'est ainsi que depuis quelque temps je vous laissais tranquille; mais, l'autre jour, voulant vous rappeler mon souvenir, je vous apportai, de concert avec mon compère de l'Est, un petit désagrément très connu depuis plusieurs mois, par le doux nom de "Grippe Espagnole". Vous riez déjà, croyant que tout était loin de vous; mais quand on y pense le moins, j'arrive. C'est ainsi que je suis venu frapper à la porte de quelques maisons au bas du village. Ce ne sont pourtant pas des Espagnols qui y demeurent; néanmoins, je me suis arrêté là."

Et toi, vent de l'Est, que me dis-tu? As-tu de bonnes nouvelles?

"Mon compère du Nord a parlé pour moi; et je vous dirai aussi que je suis las, très las de trainer les mauvaises nouvelles. Aujourd'hui donc, je vous en annonce de bonnes, qui vous seront agréables: dans quelques jours, vous aurez la joie d'admirer, et j'aurai le plaisir de caresser un de vos braves soldats, parti volontaire, pour la grande guerre."

Vent du Sud, que m'apprends-tu de bon?

"Pendant plusieurs longues semaines, j'ai eu dans mon secteur, plusieurs cas de la terrible maladie, qui ne se repose jamais. Mais ma brise constante a enfin réussie à l'éloigner. Et aujourd'hui, dans les maisons qui étaient tristes, il y a quelques semaines, on parle beaucoup d'union, et ne soyez pas étonnés si dans quelques jours on vous annonce plusieurs mariages que les communiqués de mon secteur détailleront mieux."

Et toi, vent de l'Ouest, je ne t'oublie pas; qu'as-tu à dire aujourd'hui? Je t'écoute, les deux oreilles ouvertes.

"Rien en droite ligne; mais en allant rejoindre mon ami le Nord, les nouvelles ne manquent pas. Dans ce coin, les jours se suivent mais ne se ressemblent pas. C'est ainsi que le calme a succédé à la tempête; et les jeunes gens en profiteront pour s'aimer tendrement. C'est ainsi que dans quelques jours seulement, peut-être aujourd'hui, Monsieur X... va s'unir à Mlle Z... (permettez-moi de me taire jusqu'après la cérémonie sur les noms.) Mais d'ores et déjà je leur offre mes meilleur voeux de bonheur."

* * *

Nos "Poilus" nous donnent d'assez bonnes nouvelles. C'est ainsi que nous apprenons qu'un des nôtres, (de Lourdes) est actuellement au "pays rhénan", un autre dans les Ardennes, un autres nous écrit de Salonique. Voici ce qu'il dit:

"Actuellement, je suis dans la ville de Salonique même, mais dans quelques jours nous partons accomplir un voyage, et je suis persuadé que beaucoup de ceux qui liront ma lettre envieront ma place.

Voici l'itinéraire qui nous fut lu au rapport: "Soldats de France: Dans quelques jours vous entreprendrez un voyage que plusieurs des vôtres envieront. Vous vous embarquerez à Salonique même, traverserez l'Archipel ou mer Egée; la première escale aura lieu dans une ville des Dardanelles; traverserez la mer de Marmarin; deuxième escale, Constantinople; traverserez la mer Noire pour Odessa: une petite visite aux Bocheviks; puis vous rentrerez en France par l'Allemagne."

"Eh! bien, chers parents et amis, que dites-vous de ce voyage? N'est-il pas enviable?"

Espérons sous peu les avoir tous, ces braves guerriers, au milieu de nous, pour pouvoir les choyer comme ils le méritent.

*Mab é dad.*

## LORETTE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Victor Roy, décédée le 20 courant, à l'âge de 86 ans. C'était une des anciennes de la paroisse. Un grand nombre de parents et d'amis suivirent le cortège funèbre et témoignèrent de leurs plus vives sympathies à la famille si douloureusement éprouvée. Les porteurs furent: MM. W. Lagimodière, R. Manaigre, P. Ferland, E. Désorcy, D. McDougall, G. Lagassé.

* * *

Mardi, le 21 janvier, M. Alfred Dugas conduisait à l'autel Mlle Aurore Belisle, tous deux de cette paroisse. Le diner fut servi chez Mme Alphonse Dugas. Au nombre des convives se trouvaient Mgr Dugas, M. l'abbé Dufresne, le R. P. Granger. Le soir les jeunes époux retournèrent chez M. Ovila Bélisle pour y passer une joyeuse veillée.

* * *

Dans l'après-midi de la même journée, les cloches retentirent de nouveau pour nous annoncer le mariage de M. Eugène Desorcy à Mlle Eva Manaigre. Un bon nombre de parents et d'amis accompagnaient la mariée, toute resplendissante dans sa toilette de satin violet garnie de blanc. M. Elie Desorcy, frère du marié, servait de garçon d'honneur, et accompagnait Mlle Clémentine Manaigre, soeur de l'épousée et fille d'honneur. Un grand souper fut servi chez M. Emile Desorcy. Le souper fut suivi de parties de cartes, de chant et de musique. M. Arthur Turcot sut nous égayer par ses chants et histoires comiques. Nous ne nous sommes quittés qu'à une heure avancée de la nuit.

A tous ces nouveaux époux nous souhaitons bonheur et prospérité.



















rejoignant le noir livide de la terre de bruyère.

Ses pensées sont à l'unisson de la nature qui l'entoure.

Il fait nuit aussi en son esprit.

Il est comme un soldat, dont l'arme n'a pu servir dès la première heure de la bataille. Il n'a rien su trouver d'énergique pour répondre à Morrain, pour le clouer là..., pour lui rentrer ses blasphèmes dans la bouche!

Aucune vertu vivante, aucune indignation efficace n'est accourue à son secours pour écraser la logique de ce fanfaron du vice.

Y aurait-il donc une parcelle de vérité dans le néant dont il s'est fait le champion?...

L'édifice de morale laïque, élevé avec tant de peine depuis un siècle, serait-il une sorte de colosse aux pieds d'argile, et si faible que la mauvaise humeur d'un gamin pouvait, en quelques minutes de franchise, le jeter à terre?

Sa foi dans le pouvoir souverain de la Raison, dans l'avènement de la Science, dans le bonheur futur de l'Humanité..., ses élans vers la Solidarité, vers le Progrès indéfini, vers le collectivisme intégral..., toutes ces vérités si chères, si pleines de frémissant espoir pour les pauvres gens, seraient-elles des facticités, des plaisanteries sociales érigées en dogme par de hauts farceurs..., des musiques décevantes..., de la viande creuse jetée au peuple pour l'attirer, et lui donner l'illusion qu'on possédait et l'avenir et les paroles éternelles?...

Ainsi lui, Olivier, vient pratiquement de défendre la propriété contre Morrain. Or, la négation de la propriété découle de la théorie du collectivisme qui est la sienne...

Alors, pourquoi attaque-t-il Morrain?...

Et pourtant Morrain est une canaille!

Cela reste vrai contre tous les raisonnements possibles.

Olivier ne sait plus quoi conclure. Un peu de sa foi vacille en lui. C'est la nuit dans son cerveau d'éducateur aux abois. Une hypothèse éclairerait tout.. celle de l'Etre suprême.

Mais s'il met un pied sur ce chemin, d'avance il voit poindre au bout le clocher de l'église.

Tout, plutôt que cela!...

Il fit quelques pas, et, s'arrêtant brusquement:

— Pourquoi: "Tout plutôt que cela"?... Pourquoi du parti pris dans la recherche de la vérité qui est calme... qui plane... qui est supérieure à toutes les préférences? Par hasard, lui, le sincère, aurait-il peur de la vérité?...

Peur!... Les mots ont des figures...

Olivier marcha jusqu'à Gretz en regardant ce mot: "Peur".

Aurait-il peur?...

Et il entra chez lui, sans être sûr d'avoir répondu.

### CHAPITRE XIV

Cette surprise, rapide comme une catastrophe, aurait pu, dans une nature moins éprise, devenir une diversion.

Pour Olivier, le contraire se produisit.

Il fut dégoûté de cette vision d'humanité et retomba sur lui-même de toute la hauteur de ses espoirs.

L'effort de ces quatre mois avait été pénible à cause de l'hostilité d'une partie de la population. C'était l'année des débuts, celle où l'instituteur devait s'imposer au village routinier, et, avec lui, sa méthode, ses aversions, son idéal.. s'imposer à des croyants qui se trouvaient très bien...

Et le premier trimestre se terminait par un scandale complet, dont on parlait de Melun jusqu'à Milly et aux sables d'Arbonne. Les journaux s'en étaient naturellement mêlés, voire même quelques collègues jaloux. Et Olivier dut savourer, pour la première fois, le vinaigre amer d'une publicité fâcheuse où son école, son enseignement, son attitude se trouvaient appréciés parfois d'une façon assez inattendue.

Pour supporter ces ennuis et continuer la lutte, il sent plus que jamais la nécessité de vivre dans d'autres conditions. Il a besoin, au soir des journées difficiles, de trouver un foyer qui le repose... un être qui lui parle d'autre chose... Il a besoin de bras ouverts, de tendresse... d'une main fraîche sur son front... d'un coeur pour le réconforter... C'est l'oiseau qui ne refuse pas l'effort devant la rafale, mais qui réclame, le soir, le calme du nid et la douceur d'y être aimé.

Il n'est pas bon que l'homme soit seul, surtout à certaines heures. Il était à l'une de ces heures-là...

Alors, se marier?...

C'est ce que tout le monde lui répète.

On n'oublie qu'une chose: lui présenter une jeune fille capable de lui faire oublier "l'autre"...

Aucune n'existe, même un instant, devant la vision silencieuse qui se profile sans cesse à l'horizon de son coeur.

L'une, fille d'un professeur raté de la banlieue parisienne, une sorte de pintade prétentieuse, aussi plombée que ses dents, lorgnon d'acier, deux brevets, quatre cheveux, dix mille francs de dot et la résolution de la doubler, dût-on ne manger que du pain et ne boire que de l'eau.., même de l'eau de Gretz.

L'autre, une poupée portant, comme Bias, tout sur elle, et, circonstance aggravante, la propre soeur de la collègue Philosa, qui, trop âgée, n'osait, malgré l'envie qui lui rongeait le coeur, se mettre ostensiblement sur les rangs.

Une troisième, issue de petits fermiers des environs de Melun, bonne fille, dont il ferait ce qu'il voudrait, mais des yeux de poisson à fleur de tête, les pieds en dedans, et une mentalité qui ne dépassait pas la hauteur de son pot-au-feu.

Non... vraiment, il ne pouvait mettre, ni celles-là, ni même d'autres à peu près de la même envergure, pour toute une existence dans sa maison, dans sa vie et dans son coeur.

Mais comme sa nature avait horreur du vide, tout naturellement, avec une obstination douce, réapparaissait une silhouette élancée de jeune fille; une figure intelligente et fine le regardait avec des yeux profonds... Une personne d'une autre race lui parlait la langue supérieure des idéalités.

Et quand il l'avait vue, c'était fini!... Il ne pouvait pas en voir d'autres.

Sa mère avait beau le raisonner, lui abandonner les trois candidates les plus en vue, en lui concédant que le choix n'était pas heureux; mais elle connaissait à Paris d'excellentes familles... un pharmacien spécialement... Il suffirait de faire un signe, pour que, de tous côtés, les partis surgissent.

— Ce serait si simple de regarder autour de nous!... Il me semble que bon, apprécié comme tu l'es, tu n'aurais qu'à remuer le petit doigt.

— C'est possible... mais je ne le remuerai pas!...

— Et pourquoi..?

— Parce que je ne peux plus aimer!...

— Aimer!... Aimer!... C'est un mot... mon pauvre enfant!

— Un mot terrible!...

— Mais non.. n'exagère pas!. Tous les jeunes gens passent par une phase semblable à la tienne. Ils disent: *J'aime!* avec de grands yeux tragiques... Ils font une peur terrible à leur famille... Mais ils n'épousent généralement pas la jeune fille qu'ils ont aimée. Le coeur est si rapide, si fou, si affamé à ton âge!... Heureusement, la bonne et tranquille raison vient ensuite, et arrange les choses. Le tout est de ne pas se presser, d'attendre que le mirage tombe, pour laisser voir l'exacte réalité.. Mais non! Ne proteste pas!... Je pense tout haut devant toi, ce que je crois être la calme vérité... Le coup de foudre n'existe que dans les romans et les cerveaux de tout petits jeunes gens. En réalité, l'affection s'esquisse d'abord, mais cette esquisse s'efface comme le fusain ou le pastel de tes petits élèves pour faire place, plus tard, au dessin définitif...

— Pauvre mère!... dit Olivier en levant les deux bras, tu me raisonnes avec une bonne intention. Mais si tu savais comme ta comparaison te sert mal. L'esquisse est inférieure au dessin qu'elle prépare; or, la jeune fille que j'aime s'est révélée à moi, du premier coup, si supérieure à tout!...

— Tu ne la connais pas!...

— Je la sais tout entière!...

— Tu ne lui as jamais parlé!

— Et pourtant elle n'a plus rien à me dire!... La source n'a pas besoin de voix pour faire comprendre au voyageur altéré toutes les jouissances qu'elle renferme... Adrienne est la source... Je suis ce voyageur-là!...

— Oh! poésie!...

— Effrayante réalité!...

— Mon pauvre grand... comme tu seras malheureux!...

— C'est déjà fait!...

— Car tu n'as aucun droit sur cette jeune fille.

— Si... J'ai souffert!

— Cela ne compte pas ici-bas.

— Et il n'y a rien là-haut....

— En es-tu si sûr..?

— S'il y avait quelqu'un, il aurait pitié de moi!

— Attends, et tu oublieras...

— Oublier!... s'écrie le jeune homme d'une voix amère. Ah! oui, si je pouvais ne plus me souvenir..., tourner la page!... Mais mon coeur porte la trace indélébile de son emprise... Que dis-je?.. mon coeur..? Mais je ne l'ai plus, mon coeur!... C'est encore lui, mais pris, transformé, pétri par elle!

— Quels sentiments compliqués!...

(*A suivre*)

### HOMMAGE A M. I. TRUDEL

Une soixantaine de fonctionnaires du district Saskatchewan du Pacifique-Canadien se sont réunis à l'hôtel Royal George, de Saskatoon, pour donner un diner d'adieu à M. L.-G. Trudel, depuis huit ans chef des magasins du district Saskatchewan et que l'on vient de transférer à Vancouver, où il est promu au poste de chef général du district de la Colombie Anglaise. Il y eut banquet, musique et chant. C'était à la fois un hommage à la valeur de l'homme et à son urbanité.

M. Halkett, surintendant, proposa la santé de M. Trudel, dont il fit un chaleureux éloge. Ce dernier y répondit en déclarant qu'il garderait un impérissable souvenir de ses amis de la Saskatchewan et de son séjour au milieu d'eux.

### EN PROMENADE

M. Alp. Paquin, agent du Canadien-Nord à Brandon, ainsi que Mme Paquin, sont en promenade pour quelques jours à Saint-Boniface.

### "LE SANG FRANCAIS"

M. A.-H. de Trémaudan, avocat et rédacteur à la *Libre Parole*, vient de publier "Le Sang Français", précédé d'une longue introduction par le R. P. Morice, O.M.I. C'est un recueil des principales causeries et conférences sur sujets patriotiques données par l'auteur au cours de ces deux dernières années. On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à la *Libre Parole*, Winnipeg. Prix: $1.50.

### FEU MADAME DASTOUS

Un nouveau deuil vient d'atteindre les familles Dubuc et Prud'homme, par la mort de Mme Dastous, survenue à Montréal, la semaine dernière. Elle était la soeur de Lady Dubuc et Mme L.-A. Prud'homme, de Saint-Boniface.

La *Liberté* offre à Lady Dubuc et à Mme L.-A. Prud'homme ses respectueuses condoléances.

### LA BANQUE DU COMMERCE A SAINT-NORBERT

Les heures de bureau de notre succursale de la Banque Canadienne du Commerce sont les suivantes: 9.30 a.m. à 2.30 p.m., excepté le samedi, où c'est: 9.30 a.m. à midi.

### A PROPOS DE CHAUSSURES

*Une entrevue avec M. Thomas Ryan, retour de l'Est*

Et comment avez-vous trouvé les fabricants? D'excellente humeur.

Va-t-il se produire une baisse dans le coût des chaussures? D'ici un an, il n'y aura pas de baisse sensible dans le prix des chaussures pour la simple raison que l'approvisionnement de cuir au Canada et aux Etats-Unis est limité. En outre, en Russie et en Allemagne, les chaussures se vendent aujourd'hui de $28.00 à $75.00 la paire. Pour être exact, nous avons reçu avis il y a quelques jours d'augmentation des prix. Je sais très bien qu'on rapporte de diverses sources qu'il y aura baisse dans le prix des chaussures, mais il n'y a rien de vrai là-dedans.

Et le marchand de détail n'a pas à craindre de commander ce dont il a besoin. Il se peut que l'on ait trop acheté, mais le danger aujourd'hui c'est que le marchand n'achète pas suffisamment et ne puisse pas satisfaire aux besoins de sa clientèle. Il s'en suit que le marchand qui aura les marchandises, et pleinement, sera celui qui fera des affaires. Il est tout probable que les prix pour quelque temps seront à la hausse plutôt qu'à la baisse. Le marchand qui donne actuellement sa commande et achète aux prix actuels du marché, agit sagement et se pourvoit pour le commerce qu'il escompte. C'est là l'opinion de la majorité des fabricants de bottines et de chaussures.

Est-il vrai que les fabricants canadiens font aujourd'hui de meilleures bottines que par le passé? Oui. Ils emploient la meilleure matière première, et des ouvriers experts et fabriquent une marchandise qui subit avantageusement la comparaison avec ce que l'on importe. C'est aussi une marchandise à meilleur marché, car vous savez que les droits de douane sur les chaussures américaines sont très élevés. Si dans le passé nos fabricants n'ont pas produit une marchandise de première qualité, est-ce la faute du marchand de gros? C'est qu'ils se faisaient concurrence les uns les autres et que c'était à qui vendrait le meilleur marché. Cela est encore vrai aujourd'hui. Si vous voulez une bonne marchandise, vous devez payer pour. Je crois que notre expérience a démontré à tous qu'une marchandise de première classe est encore la moins dispendieuse.

Je crois que les marchands en gros sont très satisfaits de l'effort des fabricants pour nous donner une chaussure qui par l'élégance et la qualité satisfait pleinement.

Quelle est l'opinion des marchands sur les probabilités du commerce dans l'Ouest? Il n'y a qu'un mot pour l'exprimer. Ce sera tout simplement magnifique. Les fabricants canadiens de chaussure ont un bel avenir devant eux. Quand nous songeons à un pays comme le nôtre — que Regina, Calgary, Saskatoon et Edmonton auront un demi million de population, tandis que Winnipeg aura plus d'un million de population...... Permettez-moi de vous rappeler une prophétie du comte de Dufferin: "Je ne puis que vous assurer de ma sympathie dans vos efforts pour tirer profit des merveilleuses richesses dont la Providence a doué votre province. Par sa position géographique et ses autres caractéristiques, le Manitoba peut être regardé comme la clé de voute de la grande arche des provinces-soeurs reliant l'Atlantique au Pacifique Winnipeg est situé en plein plein coeur du continent, c'est la capitale de l'Ouest, ce sera plus tard la métropole canadienne. Souvenez-vous des derniers mots de Lord Dufferin il y a quarante ans: "Puisse Dieu vous bénir et verser sur ce glorieux pays tous les bienfaits de sa Toute-Puissance."

### VIENT DE PARAITRE

*"Questions sociales et ouvrières", par le R. P. H. Stanislas, prêtre des Frères de Saint-Vincent de Paul.*

Cette brochure donne en quelques pages trop courtes un aperçu des différentes questions brûlantes au sujet du travail, du salaire, des rapports entre patrons et ouvriers, etc...

Ces idées, sans être celles qui sont couramment émises, étant solidement appuyées sur les documents pontificaux, nous donnent des solutions justes et équitables de ces graves problèmes.

Nous souhaitons de voir cette brochure se répandre partout. Les prêtres y trouveront ce qui regarde les points les plus épineux des questions ouvrières, les patrons et les ouvriers y verront à la fois leurs devoirs et leurs droits; il n'est pas jusqu'aux hommes de loi qui pourront y lire un aperçu du contrat de travail, base des lois ouvrières, plus rationel que celui qu'on voit dans le droit romain et le Code Napoléonien.

Cette brochure se trouve en vente au Patronage de Lévis, P. Q., au prix de 25 sous l'exemplaire. Pour la propagande on peut demander des conditions spéciales. Nous savons qu'elles sont exceptionnelles.

### LA VIEILLE RECETTE

Nous ne sommes pas tous semblables. Quelques-uns ont une vigoureuse constitution et peuvent résister à des excès qui en tueraient d'autres. Mais ces exceptions ne font que confirmer la règle, car pour la majorité des hommes il vaut toujours mieux vivre de façon réglée et de s'en tenir à la vieille recette: Tenez vos intestins en bon état! L'estomac est le grand rempart de la santé, et dès qu'il fonctionne bien, la santé revient. Voici une lettre qui mérite d'être lue: "Shiner, Texas, 31 décembre 1918. Ma femme était malade depuis quatre ans. Elle essaya de plusieurs remèdes, mais sans succès, jusqu'au jour où elle recourut à l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. Aujourd'hui elle est en excellente santé et l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner est notre remède de famille. Frank Dornak." Prenez ce remède pour votre santé. Tous les pharmaciens le vendent. Prix: $1.50. Achetez aussi aujourd'hui le Liniment de Triner: vous en aurez peut-être besoin demain. On ne saurait rien trouver de mieux contre le rhumatisme, la neuralgie, le lumbago, les foulures, les contusions, les inflammations, les engelures, etc. Chez les pharmaciens: 70 sous. Joseph Triner, chimiste fabricant, 1333 1343 avenue Ashland-sud, Chicago, Ill.

## En Province

### NOTRE-DAME DE LOURDES

Cette semaine a été marquée par la série de conférences données par des orateurs compétents. M. Villeneuve, bien connu dans la région; M. Guilbert, toujours bien écouté; et M. Miron, de Somerset, ont fourni à un auditoire varié et attentif une multitude de renseignements utiles parce qu'instructifs.

Ces conférences, données sous les auspices du gouvernement, portent dans les paroisses une foule de notions qui ouvrent des horizons nouveaux à quelques-uns, accroissent les connaissances des autres, et stimulent ceux qui seraient négligents. Car, quel but cherchent les inspirateurs de ces tournées scientifiques, sinon d'aider les gens à produire le plus possible avec le moins de dépense possible, et même avec moins de travail?

Nous avons profité de l'expérience de ces hommes pleins de leur sujet, et habiles à nous faire accepter l'enseignement qu'ils présentaient. L'aviculture, l'apiculture, l'agriculture, bref, bon nombre de "cultures" ont eu leurs places.

M. Miron a apporté ici des notions précieuses aux gens qui possèdent des machines agricoles à gazoline. Tout à fait connaisseur de cette branche, M. Miron a répondu avec satisfaction pour les questionneurs, à tout ce qui lui a été demandé. Sachant le fonctionnement des engins, on voudra en avoir, on saura les utiliser avec plus de profit; le tout tournera à l'avantage de l'agriculture, et donc des cultivateurs.

Entre temps, ou plutôt en même temps, les dames et demoiselles recevaient des leçons de couture au Couvent. Les leçons sont si profitables que nombre des personnes qui ont été pour la couture sollicitent une prolongation de ces utiles leçons.

Reste maintenant pour nous tous de nous mettre à l'oeuvre de plus belle, mettant en pratique ce que nous savions et ce que nous avons appris; ce sera la reconnaissance "pratique" qui suivra celle que nous avons dans le coeur pour ces messieur.

* * *

La grippe paraît nous avoir laissés. Elle ne tient plus au lit les patients, mais elle semble avoir voulu laisser des traces en ceux qu'elle avait atteints; prenons toujours garde aux refroidissements qui sont une précaution à la grippe...

Adieu....

X...

### LA SALLE

M. Omer Lagacé, de Willow Bunch, Sask., est pour quelque temps chez ses parents et amis de LaSalle.

* * *

M. Albert Vauriot est de retour parmi les siens, après un séjour d'un mois à Winnipeg.

* * *

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous Mlle Alphonsine Lamontagne, du Nord Dakota, qui est pour quelque temps en visite chez sa soeur, Mme Sévère Lapointe.

* * *

Mme Anselme Lapointe eut l'agréable surprise de voir arriver son frère, M. Cossette, et ses trois grandes nièces, du Nord Dakota, pour passer les fêtes avec eux. Durant leur séjour, leurs parents leur donnèrent plusieurs soupers et soirées.

* * *

M. et Mme L.-A. Delorme, de Winipeg, et M. et Mme Jos. Caron, étaient de passage à La Salle, dimanche dernier.

* * *

M. Stanislas Lagacé nous quitte cet après-midi pour aller à l'Ile des Chênes, où il doit unir sa destinée, dimanche, à Mlle d'Auteuil. Bienvenue à l'heureux couple.

* * *

Samedi matin débarquait un grand héros, le soldat Martial Cormier, de LaSalle. Il y a deux ans qu'il combattait en France. Il a reçu deux blessures au bras. Ses jeunes amis le reçurent à bras ouverts, à la gare.

* * *

M. Alphonse Carignan recevait deux jeunes mariés: sa soeur, Mme Lachance, et son beau-frère, M. Senécal, de St-Eustache.

*Baptêmes*

Mme Sévère Lapointe, une fille, qui reçut les noms de Marie-Georgette-Solange. Parrain et marraine: M. et Mme Hormisdas Comeault, oncle et tante de l'enfant.

*Sépulture*

M. et Mme Achille Jarie ont eu la douleur de perdre leur fils unique, Charles. Nos sincères sympathies aux parents éprouvés.

*Cigarette.*



### SAINT-PIERRE

Le temps est magnifique; si la température continue ainsi, les cultivateurs reprendront bientôt leurs travaux des champs.

* * *

Mmes Lambert et Lafrance ont ouvert une maison de pension. Les étrangers trouveront là la tranquillité tout aussi bien qu'une bonne table.

* * *

Mlle Joséphine Vinet est ici depuis quelque temps. Elle est venue soigner sa mère, qui était gravement malade. On peut l'appeler avec raison l'ange du foyer, car deupis que la terrible grippe espagnole fait rage, elle n'a cessé d'aider les siens par ses bons soins et ses bonnes paroles d'encouragement. Elle a soigné son défunt frère, M. A. Rougeau, ainsi que sa femme, qui a été gravement malade aussi.

* * *

M. J. Provost, époux de Joséphine Demers, est revenu du front la semaine dernière. Inutile de dire la joie de Mme Provost; son mari ayant été conscrit quelques semaines seulement après son mariage. La joie de M. Provost a été double, car il a trouvé à son retour chez lui un beau gros bébé.

* * *

Mlle Augustine Gaffray a été gravement malade; on a même désespéré de la sauver, mais grâce aux bons soiens de sa mère, elle est maintenant parfaitement rétablie.

*Tric-Trac.*

### GRAND CONGRES OUVRIER EN IRLANDE

*Les Sinn Feins extrémistes en sont les promoteurs.—Semaine de 44 heures et augmentation de salaire de 150 pour cent. — On craint la propagande bolchéviste.*

Dublin, 30. — Le congrès de l'union des métiers irlandais par les plus extrêmes Sinn Feiners, s'assemblera le 8 février prochain. Le congrès se propose de faire une demande générale d'une semaine de 44 heures et une augmentation de salaires de 150 pour cent, avec un minimum de $12 par semaine pour les ouvriers, au lieu de $6, salaire minimum actuel. Si le parlement républicain n'approuve pas ce programme, le parti du travail peut le demander. La situation fait naître les plus graves appréhensions; on sent que les forces sont à l'oeuvre, tant dans les quartiers ouvriers que parmi les Sinn Feiners, en vue de créer un état de bolchévisme. Cependant les chefs républicains disent qu'ils sont convaincus qu'ils seront entendus à la conférence de la paix, probablement par l'entremise des délégués américains, incluant le Dr McCarten et Jeremiah Lynch. Les chefs sont certains que leurs délégués, s'ils ne sont pas admis directement à la conférence, seront entendus par la commission des ports et des cours d'eau; qu'en matière industrielle et ouvrière, ils ont déjà ébauché leur programme et qu'ils sont dans les mains des chefs ouvriers irlandais.

Les principes socialistes acceptés par le parlement républicain à sa première assemblée, d'après quelques chefs Sinn Feiners, ont été rendus nécessaires par la menace des ouvriers de le répudier dès le commencement.

### LA FORCE NAVALE DES ETATS-UNIS

*Elle ne sera pas réduite et de nouveaux engins de guerre seront construits.*

Annapolis, 31. — Le secrétaire Daniels a annoncé, aujourd'hui, en présentant les gradés à la dernière classe des officiers de réserves entrainées à l'Académie Navale Américaine, que les forces navales ne seront pas réduites pour plusieurs années.

Le secrétaire Daniels a ajouté que le congrès appuierait sans doute le programme du président Wilson, pour une nouvelle ère de construction. En construisant les navires selon ce programme, la marine américaine "pour rivaliser avec toutes les marines de l'univers".

"Nous ne voulons pas construire en vue de combattre aucune nation, continue le secrétaire, parce que nous avons confiance que la ligue des nations apportera la confraternité parmi les peuples en même temps qu'une réduction de l'armement et des dépenses navales."

M. Daniels déclare que la préservation de la doctrine Munroe nécessite seule le maintien d'une forte marine.

---

Le monde entier a besoin de laine. Faites l'élevage des moutons. Pendant la guerre, le prix de la laine a augmenté de 200%. Le Canada n'a jamais eu une occasion plus favorable pour développer en ce pays l'élevage des moutons de façon a pouvoir établir l'industrie de la laine sur une plus grande échelle.

---

L'élevage de quelques porcs ne demande que peu de capital et les profits se réalisent promptement.

### PORTRAITS RELIGIEUX

Sur réception de $1.00 en mandat-poste, nous enverrons trois belles gravures religieuses, finies nature, de 16 par 20 pouces: Sacré-Coeur de Jésus Sacré-Coeur de Marie, la Sainte-Famille. Ces gravures ne sont pas des images en couleur à bon marché, mais importées et bon marché au prix que nous les offrons. Nous les expédions par poste recommandée, en tubes. Adresse: *Catholic Supply Co. Publishers, 46 rue Saint-Alexandre, Montréal, P. Q.*

# Autour de la Ferme

## EXCUSE

Il paraît que j'ai scandalisé beaucoup de cultivateurs qui ont pris connaissance de mes deux derniers articles. Je voudrais bien faire excuse; cependant je crois encore avoir eu raison en criant: Gare aux années qui vont suivre! Sans doute, un certain nombre sont moins en danger que d'autres—pourtant, ça s'effrite si vite une petite fortune. Il paraît que plus on a mis de temps, de travail et de savoir à grossir sa boule de neige, plus elle dure et résiste. Si, au contraire, elle est faite quand la neige est abondante et "*se plotte*" presque d'elle-même, alors la boule ainsi formée est sujette à fondre et disparaître aux premiers rayons du soleil.

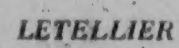
Leur fortune me paraît encore un peu comme ces vaisseaux qui voyagent par une grosse mer. Quand ils ont devant eux ces énormes vagues, que les voyageurs comparent à des montagnes, alors les hommes d'équipage sont à leurs places et font travailler leurs machines avec autant de force qu'ils le peuvent, afin de garder le contrôle de leur vaisseau pour le mieux conduire quand il faudra descendre la vague; car on ne monte pas toujours et il faut descendre nécessairement. Et si les matelots le laissaient monter au gré de la mer, le vaisseau une fois au sommet de l'immense vague serait désemparé et courrait risque d'être englouti.

Ainsi il est à craindre que les cultivateurs qui se sont laissés monter jusqu'au haut de la vague des prix de guerre sans s'occuper de gouverner leur barque, il est à craindre, dis-je, que leur descente, — c'est-à-dire la baisse des prix, — soit pour eux un désastre. Pendant cette abondance on s'en est donné tant qu'on a pu, et on est bien encore dans les mêmes dispositions: on veut toujours ne rien se refuser.

Les enfants, ainsi habitués aux beaux habits et à la promenade en automobile, s'imaginent que le réservoir à gazoline sera toujours bien plein. Les cultivateurs soucieux de leur avancement et qui ont obtenu des succès qui paraissent durables, nous disent que la culture va de plus en plus demander du travail.

Je voudrais bien faire des excuses pour les reproches que j'ai adressé à un certain nombre de cultivateurs, mais je suis d'avis que beaucoup de vernis va tomber avant longtemps et que l'avenir sera aux travailleurs intelligents et économes.

*N.-C. JUTRAS, ptre.*



### *LETELLIER*

*40 fermiers ont vendu, en décembre (le plus petit mois de l'année) 185,000 livres de lait, à $3 le cent:*

*Pour les 40* . . . . . $5,550.00

*Pour chacun* . . . . . $138.00

*On se demande ce qu'on ferait si cette ressource manquait.*

### *A LA CONFERENCE DE LA PAIX*

Paris, 29. — Le gouvernement français, d'après le "Journal", a proposé aux puissances que la Finlande soit reconnue comme un état indépendant.

* * *

*La question polonaise à l'étude*

Paris, 29. — A son assemblée de ce matin, le conseil suprême de la conférence de la paix avait à étudier la question polonaise et les instructions devant être données à la mission alliée en Pologne, récemment nommée et sur le point de partir. D'après le programme, des représentants polonais et tchéco-slovaques devront comparaître devant le conseil afin d'exposer leurs vues.

* * *

*On veut contenter en partie M. Wilson*

Londres, 29. — Après avoir annoncé que le président Wilson a fait un important discours à l'assemblée tenue, mardi, par le conseil suprême du congrès de la paix, au cours de la discussion au sujet du sort réservé aux colonies allemandes, le correspondant du "Daily Mail" à Paris ajoute: "Le président Wilson persiste dans son désir d'établir une forme de contrôle international, et les Alliés méditent un plan qui, tout en donnant un pouvoir pratique désigné par les nations qui réclament les colonies allemandes, pourvoira aussi à l'établissement d'une forme quelconque d'internationalisme dans le but de satisfaire les idéals de M. Wilson."





### *Le sort des colonies allemandes*

Paris, 29. — Le sort des colonies prises à l'Allemagne a soulevé une question du plus grand intérêt parmi les problèmes devant être résolus par le conseil suprême de la conférence de la paix. Le conseil suprême va maintenant faire connaître aux membres de la conférence et aux experts coloniaux ce qu'il entend faire des colonies allemandes. En même temps, il étudie la politique générale qui sera adoptée par les cinq grandes puissances relativement à cette question.

Il paraît maintenant certain que ces cinq puissances se proposent de légiférer en la matière en s'appuyant sur le conseil suprême, qui est assuré lui-même que la conférence approvera ses décisions. Déjà, d'après les discours qui ont été entendus, on a pu constater l'expression d'opinions divergentes avec celles exprimées par M. Wilson dans ses 14 points.

Cet incident a déterminé les délégués américains a rappeler ce fait aux autres pouvoirs et à demander l'adoption des plans américains sans tarder, afin de retenir les réclamants dans les limites de la loyauté.

Le plan américain, qui a été discuté lundi, et qu'on s'est empressé d'étudier de nouveau, a en vue le contrôle international des colonies, des nationalités secondaires et des tribus par des pouvoirs individuels ou des agents, qui seront connus sous le nom de mandataires de la ligue des nations. Ces agents tiendront tous leurs pouvoirs de la ligue, et n'agiront pas entièrement d'après la politique dictée par ce corps.

La distribution de ces territoires à administrer sera faite par la ligue des nations. Ainsi, comme c'est le cas pour plusieurs projets de réforme conçus à la conférence, la mise en force de ce dernier projet dépendra entièrement de la formation de la ligue.

Les fonctionnaires anglais coloniaux apportent, contre le contrôle des colonies par la ligue, un argument qui consiste en ce que les mandataires pourraient bien sentir tout le poids des énormes responsabilités financières qui pèseront sur eux dans l'accomplissement de leur tâche, et craindre d'être critiqués s'ils ne réussissaient à s'en acquitter.

Le président Wilson lui-même s'est cru invité à répondre à cet argument lorsqu'il émit un communiqué disant que le plan américain pourvoyait seulement à ce que le pouvoir mandataire fût chargé des dépenses administratives, que les autres dépenses ne seraient faites que sur restauration de la ligue, à moins que la colonie fût en état de pourvoir à ses besoins à même ses propres ressources.

Ce plan n'a pas encore été assez discuté pour qu'on ait tenté de nommer des nations particulières pour administrer les colonies allemandes; cependant, on s'est occupé de la chose d'une manière spéciale. Dans le cas de l'Amérique, on a suggéré que, vu sa grande influence en Turquie, vu aussi la conviction qu'ont les Turcs du désintéressement de l'Amérique, si elle est appelée à cette charge, elle devrait naturellement prendre l'administration non seulement de la Turquie d'Europe, mais aussi une partie considérable des anciennes provinces de Turquie, incluant l'Arménie.

Jusqu'ici, le projet tout entier est sujet à modification complète. Néanmoins, les délégués se rendent compte que, si la ligue des nations est assise sur une base de liberté de discernement, les grands pouvoirs pourraient être amenés à abandonner leurs plans en faveur de l'annexion complète des anciennes colonies allemandes et des sections séparées des anciens Etats de l'ennemi, bien qu'on s'attend à ce que les gouvernements coloniaux s'opposent à un tel projet.

### *L'ANGLETERRE AUX PRISES AVEC LES GREVES*

*Des émeutes se produisent dans les rues de Belfast. — Grève de sympathie des mineurs. — Plus de 70,000 grévistes dans le district de Clyde.*

Belfast, 29. — Il y a eu des émeutes dans les rues obscures de Belfast, la nuit dernière. Dans les rues principales, des vitres de magasins furent brisées et plusieurs objets volés. On jeta des pierres en nombre considérable et plusieurs fenêtres furent brisées. Plus d'une fois, les policiers frappèrent les émeutiers de leur massue.

* * *

*Grève de sympathie des mineurs*

Londres, 29. — Dans plusieurs des houillères de l'ouest de l'Ecosse, les mineurs ont déclaré une grève de sympathie avec les grévistes qui ont mis de côté leurs outils à Clyde. Cette décision fut prise en dépit des protestations des chefs.

Une conférence au sujet de la grève a eu lieu, mardi, à Glasgow. Y assistaient les délégués de toutes les parties de l'Ecosse, de Grimsby, de Rugby et de Londres. Il fut décidé d'appuyer le comité de grève et de soumettre au gouvernement des protestations en vue d'un arrangement sur une base d'une semaine de 40 heures. Il fut aussi décidé qu'en aucun cas les grévistes ne viendraient en conflit violent avec le gouvernement ou leurs patrons.

Durant l'assemblée, on annonça que les grévistes du district de Clyde étaient au nombre d'environ 70,000.

* * *

*Une seule grève est terminée*

Londres, 29. — De bonne heure, ce matin, on n'avait pas encore reçu de nouvelles qu'aucune des grèves du pays n'avait été réglée, excepté celle de Manchester, où les ouvriers sur les quais ont décidé de reprendre l'ouvrage.

* * *

*La police impuissante à Belfast*

Belfast, 29. — Rien n'indique une amélioration quelconque dans la grève ici. Une procession de 20,000 grévistes a paradé dans les rues, cet après-midi, fanfares et bannières en tête, et des discours ont été prononcés sur différents hustings en dehors de l'hôtel-de-ville. La police essaya d'empêcher la foule de mettre le pied sur le terrain autour de l'hôtel-de-ville, mais elle fut évincée. Il n'y eut pas d'autres troubles à Belfast au cours de la journée.

Les autorités et les grévistes en sont venus à un arrangement en vue de fournir de la lumière au bureau de poste général ainsi qu'aux stations de télégraphe, et de téléphone, mais les grévistes menacent de couper le courant si l'on tente de procurer de la lumière aux particuliers. La ville était encore dans l'obscurité, cette nuit, et les tramways ne circulaient pas.

Le lord-maire a émis, aujourd'hui, une proclamation demandant aux employés de la corporation de Belfast de reprendre l'ouvrage, et leur faisant remarquer qu'en s'abstenant de travailler, ils plongent les gens dans la détresse, sont cause que ces gens sont sans travail et rendent pire la situation des malades dans les hôpitaux. Le lord-maire a déclaré que la corporation était prête à accepter tout arrangement afin d'en venir à une entente entre les ouvriers et les patrons, et a dit que le fait d'intervenir auprès des utilités publiques est une injustice au peuple et est contraire aux principes de la vraie démocratie.

Dans certains districts des Etats-Unis, on fait de l'élevage des porcs à deux époques de l'année, et on en tire un beau profit. Ce système devrait réussir aussi bien en Canada que chez nos voisins.



## COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole
SAMEDI, 1 FEVRIER

| | |
|---|---|
| **BLE** | |
| No 1 Nord déchargé | $2.24½ |
| No 2 Nord déchargé | 2.21½ |
| No 3 Nord déchargé | 2.17½ |
| No 4 Nord déchargé | 2.11½ |
| No 5 Nord déchargé | 1.99½ |
| No 6 Nord déchargé | 1.90½ |
| Fourrage, déchargé | 1.89 |
| Rejeté No 1 | 2.14½ |
| Rejeté No 2 | 2.11½ |
| Rejeté No 3 | 2.06½ |
| "Smutty" No 1 | 2.15½ |
| "Smutty" No 2 | 2.12½ |
| "Smutty" No 3 | 2.08½ |
| **AVOINE** | |
| 2 C. W., déchargé | $ .65 |
| No 3 C. W. | .58½ |
| Fourrage, Extra No 1 | .60½ |
| Fourrage 1 | .57½ |
| Fourrage 2 | .53¼ |
| **ORGE** | |
| No 3 C. W. | $ .77¾ |
| No 4 C. W. | .72¾ |
| Fourrage | .64¾ |
| Rejeté | .64¾ |
| **LIN** | |
| No 1 C. W., déchargé | $2.95 |
| No 2 C. W. | 2.91 |
| No 3 C. W. | 2.73 |
| Rejeté | 2.71 |
| **SEIGLE** | |
| C. W. | $1.25 |

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

## BETAIL

| | |
|---|---|
| **"Steers."—** | |
| Excellent | $12.50 à $13.50 |
| Bons | $9.75 à $11.50 |
| **"Feeders".—** | |
| De choix | $9.75 à $10.75 |
| Bons | $6.75 à $7.50 |
| **"Bulls".—** | |
| Excellents | $6.50 à $7.00 |
| Bons | $5.75 à $6.25 |
| Ordinaires | $5.00 à $5.50 |
| **"Oxen".—** | |
| Excellents | $7.00 à $8.00 |
| Bons | $6.00 à $7.00 |
| Ordinaires | $4.00 à $5.00 |
| **Vaches.—** | |
| Excellentes | $8.50 à $10.00 |
| Bonnes | $6.00 à $7.00 |
| "Canners" | $4.00 à $5.00 |
| Laitières et "Springers". Prix | $65.00 à $110.00 |
| **Taures.—** | |
| Excellentes | $9.75 à $11.50 |
| De choix. 'Stockers' | $7.25 à $8.00 |
| Bonnes | $5.75 à $6.75 |
| **Veaux.—** | |
| Léger. De choix | $8.00 à $9.50 |
| Lourd. De choix | $7.50 à $8.50 |
| **Cochons.—** | |
| Choix | $16.00 |
| Lourds | $12.00 |
| Truies | $10.00 à $12.00 |
| "Stags" | $8.00 à $9.00 |
| **Moutons.—** | |
| Agneaux | $14.50 à $15.25 |
| Moutons | $10.00 à $11.00 |

## PRODUITS

Prix du gros

| | |
|---|---|
| **Oeufs.—** | |
| Frais. Aux expéditeurs | $ .57 |
| **Beurre.—** | |
| Crêmerie. Au détailleur | .54 |
| De ferme. Aux expéditeurs | .40 |
| **Viandes.—** | |
| **Patates—** | |
| Le boisseau. Lot de 10-20 | $ .90 |
| **Volailles—** | |
| Poulet | $ .35 |
| Poule | .28½ |
| Canards | .25 |
| Oies | .35 |

| | | |
|---|---|---|
| **Gruau—** | | |
| Sac de 80 livres | | $4.40 |
| **Farine—** | | |
| Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char. | | |
| Five Roses, Sac de 98 livres | | $5.45 |
| Fives Roses, 2 sacs de 49 livres | | 5.55 |
| Five Roses, 4 sacs de 25 liv. | | 5.65 |
| Purity, Sac de 98 livres | | 5.45 |
| Purity, 2 sacs de 49 livres | | 5.56 |
| Purity, 4 sacs de 24 livres | | 5.65 |
| Royal Household, Sac de 98 liv. | | [illegible] |
| Royal Household, 2 sacs de 49 | | 5.55 |
| Royal Household, 4 sacs de 24 | | 5.65 |
| Winnipeg | $31.00 | $36.00 |
| **Alimentation—** | | |
| | Son | Gru |
| Winnipeg | $30.80 | $35.80 |

| | |
|---|---|
| **Sucre—** | |
| Granulé, Extra | $9.50 à $10.15 |

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 3 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

**Foin—**

(Prix du gros aux producteurs, Timothy d'Ontario; f.o.b. Winnipeg.)

| | |
|---|---|
| "Timothy" No 1 | $32.00 |
| "Timothy" No 2 | $30.00 |
| "Timothy" No 3 | $28.00 |
| Domestique, f.o.b. Winnipeg | |
| "Red Top" No 1 | $21.00 |
| "Red Top" No 2 | $19.00 |
| "Red Top" No 3 | $18.00 |
| Upland No 1 | $18.00 |
| Upland No 2 | $16.00 |

## LA JEUNESSE INTELLECTUELLE ET LA GUERRE

*Causerie de M. André Fribourg à l'Alliance Française*

C'est devant un bel auditoire, rehaussé par la présence de Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, que M. André Fribourg causait, jeudi dernier, du rôle de la jeunesse intellectuelle de France dans la guerre qui vient de se terminer. M. Fribourg est un grand blessé; il est presque aveugle. Il n'en est pas moins un délicieux causeur. Voix nette, prenante, bien nuancée, servie par un geste vigoureux et enthousiaste, néanmoins sobre.

Il cause de la jeunesse intellectuelle de France. Il la connait, car il en est. Quel rôle a joué cette jeunesse intellectuelle dans la guerre qui se termine? Quel apport a-t-elle fourni à la défense française? Un fait étonne le Français qui débarque en Amérique. C'est notre ignorance des pertes subies par la France dans cette guerre. Assurément, nous savons qu'elle a matériellement beaucoup souffert, que ses villes et villages ont été saccagés, incendiés, rasés par les Allemands. Mais nous ignorons trop ses pertes morales et intellectuelles. Et ce sont celles-là qui comptent, car elles sont irréparables.

La guerre a fait dans les rangs de la jeunesse intellectuelle de France une incroyable trouée. Quelques chiffres permettront d'en juger. Au 1er mai 1917, 331 écrivains français avaient été tués. Dans le seul enseignement primaire de Paris, il y avait, il y a déjà 28 mois, 333 tués et 623 blessés. Si nous étudions certaines promotions en sciences et lettres, nous constatons qu'après trois ans de guerre il ne reste guère de survivants. La seule faculté de droit de Paris compte plus de 43 tués. Nous estimons que 1,600,000 jeunes hommes sont tombés sur le champ de bataille. C'est toute la jeune génération. Et ce qui fait la perte d'autant plus grande, c'est que la guerre est une sélection à rebours. Elle prend les forts les sains, et laisse les éclopés, les incapables, les malades.

Une pensée a dominé et inspiré toute la jeunesse intellectuelle française, catholique, protestante ou laïque. Elle sentait et comprenait qu'elle devait donner l'exemple. C'était le fonds commun de tous. M. Fribourg le démontre à l'aide de lettres d'intellectuels catholiques, protestants et laïques. Il termine sa causerie, trop courte de l'aveu de tous, en notant que c'est une erreur de parler de France d'avant-guerre et de France d'après-guerre. Il n'y eut pas de solution de continuité. La France de guerre n'a pas été quelque chose de nouveau, quelque chose d'improvisé. Elle fut préparée par la génération qui est tombée sur le champ de bataille.

M. J. Collon avait présenté le conférencier. M. Muller le remercia. La réunion se dispersa au chant de la Marseillaise.

## LA MUSIQUE A L'UNION CANADIENNE

Le public de Saint-Boniface qui assistait à la récente conférence de Sa Grandeur Mgr Béliveau a été, dit-on, très surpris de l'ensemble dans l'exécution de deux choeurs pourtant d'assez modeste envergure; c'est que l'art musical si cher à l'âme française a été malheureusement si négligé à Saint-Boniface qu'on en est venu à croire à un manque de talent chez nous; ce premier succès a éveillé parmi notre population le désir bien légitime d'entendre, et de faire de la bonne musique.

Nous avons, chez les Canadiens-français, les voix nécessaires pour former une chorale qui pourrait éclipser toute association du même genre dans notre province; nous avons surtout la bonne fortune de posséder dans la personne de M. Henri Bourgeault un chef d'orchestre dont la réputation n'est plus à faire chez les musiciens à l'ouest des grands lacs jusqu'au Pacifique. Il n'y aurait aucune raison pour que la chose ne soit immédiatement mise à exécution.

L'intention de notre comité de musique est de réunir toutes les voix — hommes et femmes — capables de rendre service. Il n'y a que trois conditions essentielles imposées aux membres: 1o la bonne volonté; 2o le travail individuel; 3o l'assistance nécessaire à toutes les répétitions. Nous insistons tout particulièrement sur ce dernier point.

En vue d'étudier la question plus sérieusement, il y aura une grande assemblée tenue dans la **grande salle de l'Ecole Normale**, le dimanche 9 février, à 1 h. 30 précises, et nous invitons à cette assemblée tous ceux ou celles dont les voix peuvent rendre quelque service. Notre chef, M. Bourgeault, ainsi que le personnel de notre comité de musique, se feront un devoir et un plaisir de prendre en considération toute suggestion qui pourrait contribuer à l'avancement de la musique chez nous. Comme français, nous avons des dispositions naturelles, et en général nous possédons mieux la notion du beau, que nos voisins de descendance anglo-saxonne, et il nous appartient non seulement de faire aussi bien qu'eux, mais de leur tracer la voie et leur prouver que nous sommes leurs maîtres dans cette sphère.

Plusieurs difficultés ont été surmontées récemment, et la principale est sans contredit l'autorisation et l'approbation des autorités pour la formation d'une chorale mixte.

Nous soumettrons à cette assemblée un projet de grand concert sacré qui devrait réunir dans la cathédrale de Saint-Boniface tous ceux qui s'intéressent à la musique ou à l'Union Canadienne, et nous comptons donc sur une nombreuse assistance à cette assemblée de dimanche.

* * *

Il nous fait aussi plaisir de rappeler au public que dimanche, le 9 février, dans la salle de l'école Provencher, l'honorable juge Prud'homme donnera une conférence sur "Les chants canadiens et leur origine". Nous ne doutons pas qu'un nombreux public assistera à cette conférence, laquelle promet d'être très intéressante.

La chorale de l'Union Canadienne chantera pour la circonstance: "Chants Canadiens" d'Ernest Gagnon, ainsi que "France, France", d'Ambroise Thomas.

Soyons généreux, et qu'on se le dise.

## LA POPULATION ANGLAISE DIMINUE

Londres, 30. — Le Dr Caleb W. Saleby, se basant sur les statistiques que lui a envoyées le régistraire général, déclare que la population anglaise a diminué. Les statistiques démontrent que **pour l'Angleterre** et le pays de Galles les mortalités l'ont emporté sur les naissances, au cours de la dernière année. L'année 1918 fut une des plus mauvaises à ce sujet. A Londres, les naissances furent de 15.8 par mille âmes, et les mortalités de 18.9. Ce petit nombre de naissances est sans précédent dans l'histoire anglaise.

## UN SOVIET INDUSTRIEL A BELFAST

*Le comité des grévistes s'arroge des pouvoirs révolutionnaires*

Londres, 29. — On rapporte que la grève de Clyde devient plus sérieuse aujourd'hui. La plupart des cours maritimes et des usines sont sur le point d'être fermées ou de continuer l'ouvrage avec des équipes très restreintes.

Les grévistes disent que leur but est de "remodeler l'unionisme et d'établir sur une base nationale l'action directe." Cette grève est un exemple.

Les chefs grévistes de Glasgow essaient de relier la grève de Clyde à celles de Belfast et de Londres, malgré la différence de but de ces trois grèves.

*Un "Soviet" à Belfast*

Le comité des grévistes de Belfast qui possède un immense pouvoir, s'est attribué, avec la connivence involontaire des autorités civiles, quelques-unes des attributions d'un Soviet industriel. On annonce cependant que ce comité s'oppose aux moyens violents.





## PLUS D'IMMIGRANTS AUX ETATS-UNIS

*Exception est faite pour le Canada, Terreneuve, le Mexique et Cuba.*

Washington, 29. — Le comité de la Chambre d'Immigration **a adopté à l'unanimité, aujourd'hui, la loi prohibant l'immigration** aux Etats-Unis pour une période de quatre années après la guerre. Les habitants de Cuba, du Mexique, du Canada et de Terreneuve ne sont pas compris dans cette loi.

Le Président Burnette annonça qu'il demanderait un règlement spécial qui permettrait à la Chambre de prendre rapidement la mesure en considération. Des divergences se firent sentir cependant quand on en vint à discuter si le bill serait effectif pour deux ans ou bien pour quatre ans. La plus longue période fut décidée par un vote de sept à deux. Plusieurs amendements furent aussi votés qui permettront à certains étrangers, soit qu'ils soient déjà dans le pays ou bien qu'ils appartiennent à quelque occupation ou profession désignée, d'échapper à la règle générale.

## REPRISE DU PROCES DE CAILLAUX

*Le prisonnier a été interroge hier après-midi. — On se désintéresse de cette cause.*

Paris, 31. — La nouvelle commission sénatoriale nommée pour continuer l'enquête dans le cas de Joseph Caillaux, ex-premier ministre de France, accusé d'avoir traité avec l'ennemi, a procédé, hier après-midi, à l'interrogatoire du prisonnier.

Caillaux était sous la garde de trois détectives lorsqu'on l'amena de la prison au sénat, et son arrivée passa complètement inaperçue. Les seuls spectateurs furent cinq hommes de police qui se trouvaient en face de l'édifice.

## GRÈVES EN ANGLETERRE

Glasgow, 31. — Plusieurs personnes ont été blessées ici, aujourd'hui, alors que la police attaqua une foule de grévistes avec des bâtons. La gendarmerie à cheval a été appelée et plusieurs arrestations ont été opérées.

* * *

Londres, 31. — Les télégrammes de Belfast disent que la situation dans cette ville ressemble à celle des villes allemandes qui ont été récemment secouées par la révolution. **Une dépêche de Belfast au "Mail"** dit que le pouvoir gouvernemental a été usurpé par le comité des grévistes et que la ville est gouvernée non pas par le conseil municipal mais par les membres du comité des artisans.

"Il existe, dit la dépêche, un puissant comité des métiers locaux et des chefs de l'union, dont la plupart sont modérés. Nul ne peut rien faire, à moins qu'il ne vienne au comité son chapeau à la main."

*La police est réduite à l'impuissance*

"La police même ne peut rien, et le chef de police a demandé aux chefs de la grève d'aider aux constables à empêcher les désordres de se produire. Quand les grévistes vont dans un hôtel pour couper les courants électriques, les policiers les accompagnent. Le maître de poste a remercié le comité des grévistes de lui avoir permis de faire usage d'électricité.

"Le comité a prescrit une certaine somme limitée de travail à certaines industries, spécialement à celles qui sont chargées de nourrir les gens et de leur fournir le combustible. A part cela, il n'y a aucune activité industrielle ou commerciale. De peur que les grévistes ne s'ennuient, le comité a élaboré un programme d'amusements afin de remplacer les théâtres fermés ainsi que les salles de vues. Pour remédier au manque de journaux, on a ordonné la publication d'un journal de grève. Les imprimeurs des établissements qui ont reçu l'ordre d'imprimer des journaux semblent l'avoir fait sans hésiter, quoique l'un d'eux ait protesté en vain.

"L'incident a fait naître quelque anxiété, et les imprimeurs ne savent trop qui les paiera. Plusieurs soldats licenciés et bon nombre de matelots s'associent aux grévistes.

"On dit que les hommes de chantiers et les ingénieurs de Londonberry se préparent à suivre l'exemple des grévistes de Belfast."

*Pas d'intervention immédiate*

Le cabinet s'est réuni, hier, en vue de discuter la question ouvrière. On croit que les ministres ont décidé de ne pas intervenir maintenant chez les grévistes, étant donné que le travail organisé ne leur en a pas fait la demande et qu'une telle intervention ne serait pas sage.

**Les ministres sont d'avis que** la grève ne durera pas bien longtemps parce que les hommes ne recevront pas leur paye de grève ordinaire et que l'action du gouvernement doit se borner à maintenir l'ordre.

On a discuté aussi à cette réunion la teneur du télégramme envoyé par le Prévost de Glasgow, contenant la demande que des ouvriers de cette ville font auprès du gouvernement en lui demandant de leur aider à obtenir la semaine de quarante heures.

Andrew Bonar Law, lord du Conseil privé, a répondu aux grévistes, sur la demande du premier ministre, et leur a déclaré que le gouvernement n'interviendrait pas.

*Pour protéger la vie des citoyens*

Le gouvernement verra à prendre les dispositions nécessaires pour protéger la vie des citoyens, pour maintenir l'ordre et le respect de la propriété annonce le "Mail", en parlant de la grève qui a lieu à Clyde.

Le journal ajoute que les grévistes ont fait des menaces inconstitutionnelles.

## A LA CONFERENCE DE LA PAIX

Paris, 31. — Une dépêche de l'Agence Havas d'aujourd'hui, annonce que l'entente consentie par le conseil des alliés des Dix sur la question coloniale, pourvoit à ce que les territoires qui sont suffisamment civilisés pourront faire valoir leurs désirs pour la formation d'un gouvernement de leur choix, sous les auspices de la ligue des nations, et obtenir soit leur indépendance ou leur gouvernement sous le protectorat de quelqu'une des grandes puissances. L'Arabie et la Mésopotamie sont considérées comme en dehors de cette classe.

*L'Afrique et les colonies de l'est*

Dans le cas des peuples **non suffisamment développés pour** le gouvernement autonome, explique la dépêche, la ligue devra choisir la puissance la plus propre à exercer le gouvernement sous certaines garanties qui devront être fixées **par la conférence de la paix ou la ligue des nations. Provisoirement**, l'Afrique et les colonies du "Far East" seront laissées sous le contrôle des puissances qui le possèdent actuellement.

Quant à ce qui concerne la Turquie d'Asie, les quatre grandes puissances vont entreprendre immédiatement son administration, et le Conseil des Dix a demandé au conseil de guerre de Versailles de lui soumettre un rapport pour lui indiquer quelles seraient les meilleures troupes disponibles pour l'occupation de ce territoire turc.

## TIPPERARY SOUS LA LOI MARTIALE

*Des troubles locaux se sont produits en Irlande. — Proclamation d'indépendance hier. — Appel aux nations libres du monde. — Choix des délégués au Congrès de la paix.*

Dublin, 28. — D'après la constitution provisoire de la république irlandaise, qui est maintenant devant le "Dail Eireann", les pouvoirs législatifs seront exercés par les députés élus dans les circonscriptions parlementaires existantes. Le ministère se composera d'un président et de quatre officiers exécutifs; c'est-à-dire de secrétaires des Finances, des Affaires locales, des Affaires étrangères, et de la Défense nationale. Tous les revenus seront votés par le "Dail Eireann". La constitution peut être altérée sur un avis de sept jours.

Sir Horace Plunkett, le professeur Edouard de Valera et Arthur Griffith seront probablement nommés délégués irlandais au congrès de la paix.

Dublin, 28. — Le gouvernement anglais a décidé de proclamer le district Tipperary territoire militaire, à cause de l'assassinat de deux policiers et de la saisie d'explosifs qu'ils gardaient. Le crime a été commis par des inconnus qui se sont échappés.






## L. D. C. F.

Dimanche soir, le 2 mars, aura lieu une grande partie de cartes, organisée par la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française. Le succès obtenu l'année dernière est une preuve que cet événement réunira ce soir-là une société aussi intéressante que distinguée.

Qu'on n'oublie pas la date: dimanche le 2 mars. Nous en reparlerons.

Le cours de leçons d'hygiène s'est ouvert lundi, le 27 janvier, par une magnifique conférence du Dr M.-S. Fraser, du Bureau de Santé de la province.

Mercredi soir, le Dr N.-A. Laurendeau parla du traitement de la rougeole et de la scarlatine.

Vendredi soir, Mlle Goulet, garde-malade, nous intéressa par une démonstration pratique sur la manière de préparer une chambre de malade.

Ces leçons se continueront cette semaine: **lundi, mercredi** et vendredi soirs, à 8 heures.

*La Secrétaire de la L. D. C. F.*

## SAINT-EUSTACHE

**Le 11 janvier, une charman**te petite fille est venue ensoleiller la demeure de M. John Carrière. Elle a reçu au baptême les noms de Marie-Marcelle-Huguette. Elle fut tenue sur les fonds baptismaux par M. Arthur Carrière et Mme J.-A. Allard, oncle et tante de l'enfant.

## LA DISPARITION DES AUROCHS

D'après les journaux russes de septembre 1916, les fameux aurochs de la forêt de Bieloviège, réservée jadis exclusivement aux chasses impériales, étaient vouées à une disparition prochaine. Avant la guerre, on en comptait encore 540. Actuellement, il en reste une centaine à peine. Les aurochs disparaissent parce que les Allemands ont mis en coupe cette forêt, l'une des plus belles de l'Europe, et ensuite parce que la population, qui souffre de la famine, fait une chasse acharnée à ces animaux.

## LES PAYSANS ROUMAINS EN REVOLTE

*Les soldats de retour du front dirigent la révolution en Roumanie. — Violentes batailles à Bucharest. — Plusieurs morts et blessés.*

Veinne, 29. — Les paysans ont déclaré la révolution dans toutes les parties de la Roumanie, selon les nouvelles reçues de Belfast.

A une heure déterminée, samedi après-midi, les populations de tous les villages déclarèrent ensemble la révolte. Dirigés par les soldats bien armés qui reviennent actuellement au foyer, les paysans s'élancèrent vers les principales villes et des batailles sanglantes eurent lieu entre les révoltés et les troupes régulières.

La ville de Bucharest fut le théâtre d'un violent combat durant toute la journée de dimanche et les réguliers dûrent employer les canons. Il y eut beaucoup de morts et de blessés. Les socialistes révolutionnaires se sont unis aux rebelles.

*Hâtez-vous à acheter* **l'Almanach de la Langue française.** *Il n'y en aura bientôt plus en librairie. Le tirage de vingt-cinq mille est pratiquement épuisé. C'est un vibrant manuel de patriotisme pratique. Tout bon patriote se le doit procurer. Donnez-le à vos amis. Vous ne sauriez faire plus utile cadeau et vous aiderez ainsi d'efficace façon la cause de la langue française.*

*On peut l'obtenir aux bureaux de la Liberté ou de la librairie Kéroack, à Winnipeg ou St-Boniface.*

*N'oubliez pas que l'Almanach de la Langue française ne se vend que vingt sous, compris frais de poste. C'est meilleur marché que dans l'Est. Nous devons cela à un bon serviteur de Sa Majesté la Langue Française.*

*Hâtez-vous. Il n'y en aura bientôt plus en librairie.*







## UNDER THE TEUSTEE ACT.

In the matter of the estate of Raphael Perras, deceased, late of Saint-François-Xavier, in Manitoba, Farmer.

All claims against the above mentioned estate must be filed with the undersigned, at his office, 232 Curry Building, 233 Portage Avenue, Winnipeg, in Manitoba, on or before the fifteenth day of March, A.D. 1919.

DATED at Winnipeg, aforesaid, this twenty-fifth day of January, A.D. 1919.

L.-A. DELORME,
Solicitor for Azilda Perras, Administratrix.

## PETITES ANNONCES

**Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.**

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis, en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à *M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 60 avenue Provencher, Saint-Boniface*, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

*A vendre.* — Maison moderne avec lot d'une bonne dimension. Un bon marché. S'adresser à *Camille Bruyère, 51 rue Ritchot, Saint-Boniface, Man.*

Un veuf demande un couple marié pour travailler sur une ferme et avoir soin d'un enfant de quatre ans. S'adresser à *M. Albert Jeanroy, Springfield, Sask.*

*On demande* une bonne servante, sachant faire toute la besogne d'une maison; ou bien un homme et une femme sans enfant: l'homme pour travailler sur la ferme, et la femme pour aider à la maison. S'adresser à *Mme Camille Barnabé, Letellier, Man.*

*On demande.* — Dame ou demoiselle *sérieuse*, sachant très bien l'anglais et le français, pour travail général de bureau, surtout traduction. Dactylographie pas strictement nécessaire. S'adresser par lettre en mentionnant l'âge, salaire désiré, etc., à la *Liberté, Winnipeg, Man.*

*A louer.* — Une maison bien confortable, 7 chambres, système de chauffage à l'air chaud. S'adresser à *M. C.-A. Gareau, 157 rue Desmeurons, Saint-Boniface.*

*Propriété à vendre.* — Occasion. Ferme complète de 240 acres, dans paroisse canadienne-française. 2½ milles du village, gare, église, école. 160 acres en culture, 80 en pâturage, 60 semés en seigle. Bons bâtiments, eau excellente, instruments de culture, chevaux, vaches, brebis, grain, foin, mobilier, etc. S'adresser au propriétaire, *François Dubreuil, Haywood, Man.*

# AU SACRE-COEUR

*Partie de cartes*

La Congrégation des Dames de Sainte-Ane, sous la présidence de Mme J.-L. Leduc, n'avait certainement rien épargné pour faire un succès complet de la partie de cartes qu'elle avait organisée pour mardi soir dernier, le 28 janvier.

Le prix d'honneur, pour dames, donné par la présidente, Mme J.-L. Leduc, eut deux concurrentes: Mme N. Labelle et Mlle Claire Dumoulin, mais le tirage au sort favorisa Mme N. Labelle. Celui des messieurs, donné par Mme Costela, fut gagné par M. Huot. Le prix de consolation pour dames, donné par Mme F. Gingras, fut gagné par Mme J. de Casson, et celui des messieurs, donné par Mme Bédard, fut gagné par M. Délorimier.

Avant le café, Mlle Lucille Dumoulin, accompagnée au piano par Mlle Markinsky, nous fit le plaisir d'un beau morceau de chant, ainsi que M. A. Giroux. Un duo fut chanté par Mlle L. Dumoulin et M. A. Giroux.

Notre dévoué curé, le R. P. Normandin, O.M.I., ainsi que le R. P. Thérien, O.M.I., vicaire, ne manquent jamais de donner tout l'encouragement possible à ces belles réunions, et c'est un plaisir de constater que l'assistance à ces parties de cartes augmente graduellement. Ceci prouve que les paroissiens et les paroissiennes du Sacré-Coeur comprennent le but pour lequel elles sont données.

La partie de cartes qui aura lieu mardi soir, le 11 courant, sera donnée par la Société St-Jean-Baptiste.

* * *

*Société Saint-Jean-Baptiste*

Dimanche après-midi, à 3 heures, avait lieu, dans la salle ordinaire, la première réunion du Comité de Régie. Des questions très importantes furent discutées; celles-ci seront soumises à l'approbation des membres de la Société, à l'assemblée générale, dimanche prochain, à 3 heures de l'après-midi.

Tous les Canadiens-français ou autres d'origine française doivent sans doute savoir que la Société Saint-Jean-Baptiste fondée il y aura bientôt 85 ans, n'a pas été fondée par les Duvernay, Viger, Lafontaine, Cartier, Morin et autres pour célébrer seulement le 24 de juin, jour de sa naissance, car cette grande fête n'est simplement qu'un article à son programme; c'est simplement pour faire une revue de ce qui a été fait pendant l'année et le temps passé, afin de retremper notre patriotisme et prendre de nouvelles résolution pour l'avenir, pour continuer à défendre notre langue, notre foi et notre religion.

Le but de la Société est aussi de grouper les Canadiens-français, d'aider au développement matériel, au progrès et au bien-être de tous les Canadiens-français en général et en particulier. C'est la plus ancienne des sociétés can.-françaises. Les autres sociétés, cercles ou associations comprennent seulement un certain groupe d'une certaine classe de gens, bien que leur but est presque semblable, et auxquelles nous devons appartenir si possible, tandis que la Société Saint-Jean-Baptiste ne connaît pas de distinction. Voici: soyez âgé de 16 ans, soyez catholique romain pratiquant, payez votre petite contribution annuelle de une piastre seulement pour le moment, venez aux assemblées, et voilà que vous êtes membres. Vous avez en plus droit à un service funèbre de $25.00, au cas où votre dernière heure sonnerait au cadran de l'éternité. Plus tard, lorsque nos fonds le permettront, la Société vous procurera avec plaisir d'autres amusements que ceux que vous avez en ce moment.

Venez à l'assemblée générale, membre ou non, qui aura lieu dimanche prochain, le 9 courant, à 3 heures de l'après-midi, dans la salle paroissiale.

* * *

*Cadets des Saints-Anges*

Dimanche soir, à la bénédiction du Très Saint Sacrement, eut lieu la réunion mensuelle des Cadets des Saints-Anges, et en même temps la réception des nouveaux membres. Ce fut une cérémonie imposante et touchante, où l'on remarquait une fois de plus l'attention délicate avec laquelle nos religieuses s'appliquent à former nos enfants à la piété.

Pendant la bénédiction il y eut des morceaux choisis par notre chorale: Chant du "Magnificat" harmonisé; Solis: M. J. Poitras; "Tantum Ergo"; soli, M. V. Rho. L'on remarqua surtout le duo "O Salutaris" chanté par Mme Bessette et Mlle A. Patenaude.

* * *

M. et Mme Vigor Rho sont de retour d'un voyage de quelques semaines dans l'Est.

* * *

*L'opinion d'un ecclésiastique.* "Je considère de mon devoir," nous écrit le Rév. M. T. Beauparlant, curé de la paroisse de Saint-Paul l'Ermite, Qué., "de vous donner un vrai et franc témoignage au sujet du Novoro du Dr Pierre. J'emploie ce remède depuis environ un an, et puis dire qu'il n'a pas son pareil comme fortifiant et purificateur du sang. Il est excellent. Les personnes ici, qui ont employé la médecine en sont enchantées. C'est un bienfaiteur pour la pauvre humanité souffrante."

Des lettres de ce genre parlent par elles-mêmes. Des commentaires ne sont pas nécessaires. Dans le traitement des maladies humaines, le Novoro du Dr. Pierre a un record de succès qui n'a pas été égalé par aucune autre médecine. On ne peut pas l'obtenir dans les pharmacies. Des agents spéciaux le distribuent au public directement du laboratoire. Pour de plus amples informations, écrire au Dr Peter Fahrney and Sons Co., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada libres de tous droits.

## NOS HOMMES D'AFFAIRES CANADIENS-FRANCAIS DU SACRE-COEUR

*Joseph-Thomas Beaubien, B.A.*

M. J.-T. Beaubien est né à Saint-Jean-Baptiste, Man., le 19 mars 1888. Il reçut son éducation classique au Collège des RR. PP. Jésuites, à Saint-Boniface. Gradué Bachelier ès Arts le 18 mai 1910, à l'Université du Manitoba. Admis au barreau de la province du Manitoba pour pratiquer comme avocat, avoué et notaire, le 9 juin 1913. Pratique le droit comme avocat et notaire au No 808, Edifice McArthur, 241 avenue Portage, Winnipeg.



Il est membre du "Catholic Club", de l'Alliance Nationale et de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg.

Récréations: Gymnastique, tennis et patinage.

Résidence: 119 rue Donald, Winnipeg.

## L'UNION CANDIENNE

*Conférence*

Dimanche, le 9 février, l'honorable juge Prud'homme donnera une conférence dans la grande salle de l'école Provencher, sous les auspices de l'Union Canadienne. Sujet: "Le symbolisme de nos chants canadiens".

Comme à la dernière conférence, il y aura du chant et de la musique.

Nous invitons cordialement la population canadienne-française à assister à cette conférence et aux autres qui suivront. Notre chorale, organisée par le président du Comité de Musique, M. Delisle, et dirigée par M. H. Bourgeault, nous a prouvé sa valeur dimanche dernier. Inutile de dire que nous aurons de la belle musique et du bon chant à toutes les conférences.

Venez nombreux passer une soirée agréable.

*Le Comité Littéraire de l'Union Canadienne.*

## SERVICE ANNIVERSAIRE DE FEU M. L'ABBE JOUBERT

Le service anniversaire de feu M. l'abbé Joseph Joubert aura lieu à Saint-Pierre le mercredi 12 de ce mois, à 10 heures.

Les membres du clergé sont priés de regarder le présent avis comme une invitation personnelle.

## ALLIANCE FRANCAISE

Le mercredi, 12 courant, M. le professeur C. Muller donnera, dans la salle de l'Université du Manitoba, une troisième conférence avec projections lumineuses sur l'Alsace-Lorraine.

Le voyage à travers ces provinces reconquises, qu'il a déjà, par son talent de narrateur subtil, su nous rendre si attrayant et si instructif, continuera par l'itinéraire suivant: Villes d'Alsace: Thann, Wesserling, Mulhouse, Colmar; villes de Lorraine: Metz, etc., etc.

Que tous ceux qui lisent cet avis viennent prendre ce train de luxe à l'Université du Manitoba, le mercredi, 12 courant, à 8 h. 15 du soir. L'Alliance Française les invite.

## M. G. CHARETTE EST OPERE

M. G.-J. Charette, qui souffrait d'anciennes blessures reçues au front, est maintenant à l'hôpital, après avoir subi une opération très sérieuse. Il sera rétabli, nous l'espérons, dans quelques semaines.

## UNE PROPHETIE DE PIE IX

Un livre de l'abbé Thoilon, intitulé *les Prophéties*, contient une prédiction attribuée à Pie IX et attestée par un prélat vivant dans l'intimité de ce Pape.

"L'année 1873 verra la fin du pouvoir qui domine actuellement en France; une crise sociale suivra. Les Prussiens envahiront de nouveau le territoire français. Prises à l'improviste, les armées françaises subiront d'abord de cruelles pertes, mais, grâce à des alliances inattendues, elles finiront par prendre une revanche terrible qui leur rendra plus que le terrain perdu en 1870. L'indépendance du Saint-Siège sortira de cette nouvelle guerre."

## AUX INDES

Les ravages de l'influenza ont été terribles aux Indes. A Bombay, il y eut 15,000 morts, et à Delhi, qui compte une population de 200,000 habitants, on a compté jusqu'à 800 morts par jour. Dans la campagne, où le manque de mesures prophylactiques s'est fait sentir, la mortalité fut terrible. Dans le Punjab, du commencement d'août jusqu'au 8 novembre, on a enregistré 250,000 morts. En tablant sur le taux des morts de cette province, on peut évaluer à 3 millions le chiffre des décès pour toutes les Indes.

On estime à 6 millions le total des victimes de la dernière grippe dans le monde entier. Soyons toujours prêts.

## LE PRINCE DE ROUMANIE

Le jeune prince Nicolas de Roumanie, qui fut notre hôte pendant deux jours, aime extrêmement la France, et, dès qu'il fut arrivé à Paris, eut la délicate pensée de faire demander par dépêche deux officiers qu'il avait connus à Jassy, aux heures sombres, pour qu'ils fussent ses compagnons dans notre capitale.

Le prince est parti pour Oxford, où il va suivre des cours pendant un an; il reviendra chez nous ensuite pour se présenter à Saint-Cyr. C'est sa plus grande ambition, être St-Cyrien. Et il n'est pas de jour qu'il ne répète: "Est-ce malheureux d'être si jeune et de n'avoir pas vécu avec les soldats français pendant cette guerre...."

(Le *Pèlerin*.)

## MGR CHOLLET

Nous avons enfin des nouvelles de Mgr Chollet, le vaillant archevêque de Cambrai. Il tint courageusement tête aux exacteurs allemands, multiplia ses protestations contre le pillage des maisons et des églises, les amendes injustifiées, l'enlèvement des jeunes filles, etc., et écrivit même à l'empereur. Quand les Boches firent évacuer Cambrai, il tint à sortir le dernier de sa ville épiscopale, et c'est ainsi qu'il fut le témoin du honteux pillage de la cité au fut conduit et interné à Huy en-départ par les Allemands. Il tre Liège et Namur.

Revenu à Cambrai, il a fait, le 15 décembre dernier, solennellement son entrée dans la chapelle du Grand Séminaire, que, par suite de l'état déplorable de la cathédrale et des églises cambrésiennes, les autorités britanniques et françaises ont mise à sa disposition.

## M. ALFRED LEBEL

M. Alfred Lebel, avocat, est de retour de l'est, où il servait dans l'armée canadienne. Il a repris la pratique du droit. Sa clientèle pourra le trouver à son bureau d'autrefois, Chambre 10, Edifice Banque d'Hochelaga, rue Main.

## UN PONT FRANCAIS SUR LE RHIN

Le 20 décembre a eu lieu l'achèvement du premier pont français jeté sur le Rhin, entre Nierstein et Oppenhei.

Les pontonniers ont rendu les honneurs debout sur les bateaux, rames dressées. Une manoeuvre d'ouverture et de fermeture des portes a été exécutée en présence du général Mangin. Une ouverture de 78 mètres sera maintenue en permanence pour laisser la navigation ibre. Ce pont a 320 mètres de long et a été fait en cinq heures dans des conditions atmosphériques particulièrement difficiles.